La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUIN 1955 N° 11

Périodique bimensuel

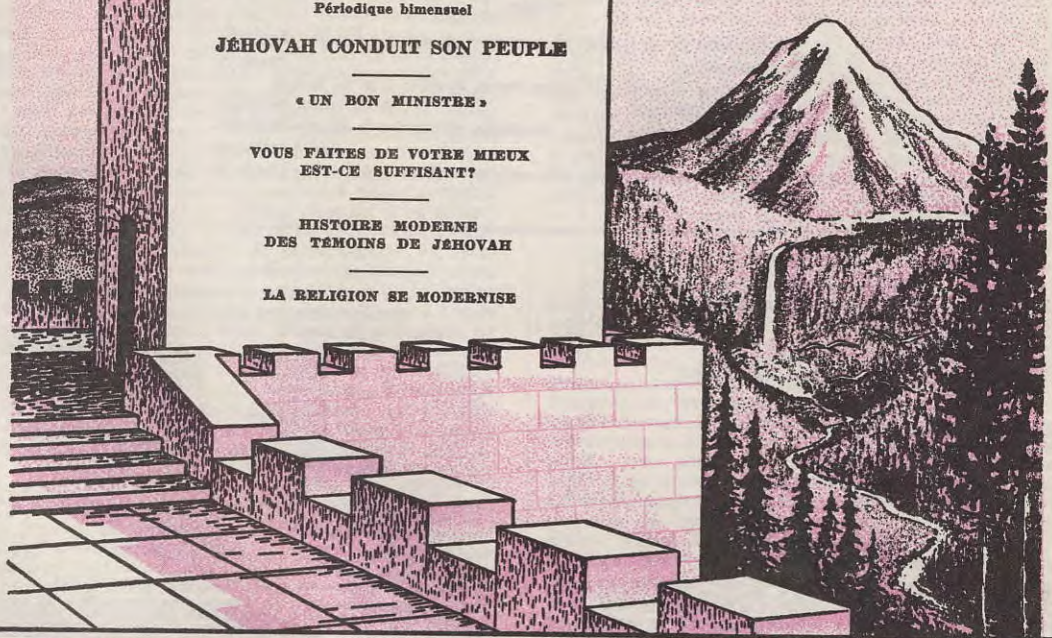
JÉHOVAH CONDUIT SON PEUPLE

« UN BON MINISTRE »

VOUS FAITES DE VOTRE MIEUX EST-CE SUFFISANT?

HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

LA RELIGION SE MODERNISE



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

39 Allmendstrasse — Berne 22

Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Vous faites de votre mieux. Est-ce suffisant?	163
Jéhovah conduit son peuple	165
« Un bon ministre »	167
Une chose difficile à comprendre?	170
Histoire moderne des Témoins de Jéhovah — 2ème partie	
Petits commencements (1879–1889)	171
La religion se modernise	173
Questions de lecteurs	175
Communications	176
Textes quotidiens pour juillet	176
Éprouvez votre mémoire	176

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 2 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois

Afrikaans, Allemand, Anglais, Cébu-Visayan, Cinyanja, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Hiligaynon-Visayan, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Pangasinan, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi, Zoulou

Une fois par mois

Arabe, Canarèse, Chishona, Givemba, Coréen, Grec, Ibo, Malayâla, Ourdou, Polonais, Portugais, Russe, Sésouto, Siamois, Silozi, Slovaque, Ukrainien, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

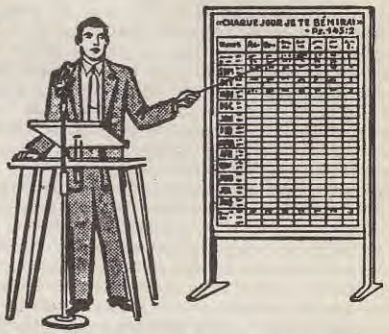
The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LIII | 1er Juin 1955 | № 11

Vous faites de votre mieux Est-ce suffisant?



L'UN des proverbes parle de quatre choses qui sont insatiables, qui ne disent jamais: Assez! Quelquefois, les témoins de Jéhovah, lorsqu'ils entendent les serviteurs du groupe parler du service dans le champ, pensent qu'ils auraient pu être inscrits dans une cinquième classe qui ne dit jamais: « Assez. » Ils donnent l'impression de ne jamais être satisfaits, lorsqu'ils recommandent d'assister davantage aux réunions, de conduire plus d'études bibliques à domicile et d'intensifier l'activité de porte en porte. Mais il doit en être ainsi. Avoir des serviteurs qui disent: « C'est assez » avant que l'œuvre soit finie, serait désastreux pour un groupe. Les serviteurs doivent nous encourager à une plus grande activité et nous exhorter à améliorer notre ministère, nous empêcher d'être contents de nous-mêmes et présomptueux. Rappelez-vous: « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » — I Cor. 10:12; Prov. 30:15, 16.

Mais il se peut que vous disiez: « Je fais de mon mieux. Comment puis-je faire davantage? N'est-ce pas suffisant? » Il se peut que oui, il se peut que non. Vous faites de votre mieux; mais ne pouvez-vous faire davantage? Votre mieux ne peut-il devenir meilleur? Il peut devenir médiocre parce que vous n'essayez pas de l'améliorer. Ne devriez-vous pas faire des progrès vers une plus grande maturité afin que votre mieux à venir soit meilleur que votre mieux présent? Quelquefois il s'agit de savoir si nous pouvons faire mieux; mais le plus souvent c'est de savoir si nous voulons faire mieux. Tirons-nous le maximum de nos capacités, ou notre mieux pourrait-il devenir meilleur si nous nous appliquions avec plus de diligence? Un médecin peut avoir de l'intelligence mais être médiocre parce qu'il ne s'est pas appliqué à l'école de médecine et pendant qu'il était interne. Il peut faire de son mieux avec toute la connaissance qu'il a, mais ses malades meurent parce qu'il n'a pas développé toutes les aptitudes qu'il possède. Son mieux ne suffit pas, puisqu'il aurait pu le rendre meilleur. Il en est ainsi du ministre engagé dans la guérison spirituelle. Il a certaines aptitudes. Les a-t-il développées par l'étude, en assistant régulièrement aux réunions, en participant au programme d'entraînement en vue de son perfectionnement? Son mieux est-il à la mesure de toutes ses aptitudes? Si, par notre négligence ou notre paresse, nous ne développons pas notre mieux et qu'à cause de cela il est médiocre, alors, il est insuffisant. — Mat. 25:15.

Améliorer votre mieux, c'est accroître votre amour. Nous disons que nous aimons Jéhovah. L'aimons-nous réellement? Le véritable amour n'est pas de la simple sentimentalité, mais il trouve son expression dans l'action: « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » De même que le corps sans le souffle est mort, et que la foi sans les œuvres est morte, ainsi l'amour sans les œuvres est mort. Pour montrer un amour vivant pour Jéhovah, nous devons obéir à ses commandements, et ses commandements s'appliquent à tout ce que nous possédons, à toute notre personne: « Jéhovah, notre Dieu, est le seul Jéhovah; et: Tu aimeras Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » En réponse aux religionistes juifs, Jésus fit cette citation du Deutéronome (6:4, 5). Ils en connaissaient bien les paroles car elles se trouvaient dans les phylactères ou petites boîtes qu'ils liaient à leur bras et sur le front, et ils les répétaient dans leurs prières du matin et du soir. Mais Jésus déclara au peuple que ce n'était pas ceux qui disaient seulement « Maître, Maître », qui entreraient dans le royaume des cieux, mais ceux-là qui faisaient la volonté de Jéhovah. C'est pourquoi leurs protestations d'amour pour Jéhovah, hypocrites et répétées, n'avaient aucune valeur lorsqu'elles n'étaient pas appuyées par l'obéissance aux commandements de Jéhovah. — I Jean 5:3; Marc 12:29, 30, *NW;* Mat. 7:21, *NW.*

DE TOUTE TA FORCE ET DE TOUTE TA PENSÉE

Nous ne voulons pas être à double face comme les pharisiens hypocrites. Pouvons-nous dire les paroles qu'ils citaient tant de fois et leur donner un sens? Aimons-nous Jéhovah de toute notre force, de toute notre pensée, de toute notre âme et de tout notre cœur? Rappelez-vous qu'aimer signifie obéir. L'aimons-nous de toute notre force, ce qui veut dire que nous employons nos forces physiques dans son service? En témoignant aux autres de la vérité, il se peut que nous nous épuisions à marcher, à frapper, à parler, et à faire cela porte après porte, pendant des heures. Nous aimerions Jéhovah de toute notre force, mais ce ne serait pas suffisant. Ce serait manifester un zèle physique louable, aussi ardent que celui des fourmis que les paresseux sont invités à considérer (Prov. 6:6). Mais il est exigé plus que la force physique. Par exemple, il existe un genre de fourmis qui marchent en files et, parfois, dans des circonstances exceptionnelles, en cercles, le chef de la colonne changeant brusquement de direction et suivant le dernier rang. Elles marchent d'elles-mêmes vers la mort, tournant ainsi en rond pendant des jours jusqu'à ce qu'elles tombent raide mort. Elles épuisent toute leur force, mais d'une manière qui n'est pas sage. Nous devrions aimer Jéhovah de toute notre force, manifestant du zèle dans son service. Mais il ne suffit pas de nous

épuiser à marcher, frapper et parler. Nous devons aimer également de toute notre pensée.

Jéhovah donne certaines directives pour nos pensées. Si notre esprit aime Jéhovah, il obéira à ces instructions. Il était ordonné à Josué de méditer la loi de Dieu jour et nuit. Les justes doivent y penser jour et nuit. Il est indiqué aux chrétiens ce dont ils doivent remplir leurs pensées: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Votre esprit montre-t-il qu'il aime Jéhovah en ne cessant pas de considérer toutes ces choses dans l'obéissance et en méditant sur sa Parole jour et nuit? — Phil. 4:8; Jos. 1:8; Ps. 1:2.

Ou bien votre esprit est-il rempli des pensées de ce monde? Satan lance sa propagande pour adapter l'esprit des hommes à ses desseins. Elle sort à flots des journaux et des revues, retentit à la radio, jaillit des écrans de télévision, et imprègne même les livres comiques. Satan cherche à baigner le cerveau de tous les humains dans les flots de la propagande, à extirper la piété dans l'esprit des hommes grâce à ses torrents boueux d'expressions démoniaques. En conséquence, les esprits qui se détournent du vieux monde pour mettre leur confiance dans le monde nouveau de Jéhovah ont besoin d'être purifiés « par le bain de l'eau moyennant la parole ». Votre esprit s'est-il tourné vers le meilleur? Alors, vous devez « (cesser) de vous conformer à cet ordre de choses, mais (devez être) transformés en renouvelant votre esprit ». Votre esprit résiste-t-il au flot envahisseur de Satan pour se tourner vers les eaux de la vérité qui le purifient des souillures et des mensonges? A-t-il obéi au commandement de se renouveler et de se transformer, cessant d'être plus longtemps façonné et modelé par les pensées de ce monde? Satan et son ordre de choses haïssent les esprits qui pensent par eux-mêmes, qui ne se conforment pas à l'esprit de la masse façonné par la propagande. Si une personne pense profondément, elle s'expose à des injures. Mais ni la violence physique ni la guerre psychologique ne feront céder l'esprit qui aime Jéhovah, car « la crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châtiment ». L'amour nous permet de triompher de la crainte paralysante et d'avoir de « la franchise de langage au jour du jugement ». — Eph. 5:26; Rom. 12:2; I Jean 4:18, 17, *NW;* Apoc. 16:13, 14.

Il faut que la franchise de langage soit de la bonne sorte, et non de la simple verbosité. Jéhovah ordonne à notre esprit d'être à même de répondre: « étant toujours prêts à vous défendre... devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » Notre esprit a-t-il montré son amour pour Jéhovah en obéissant à ce commandement, en assimilant la connaissance nécessaire pour défendre nos croyances et donner de fortes raisons de l'espérance que nous avons concernant le monde nouveau? Pouvons-nous répondre, non pas à notre satisfaction mais à la satisfaction de celui qui nous interroge? Avons-nous appliqué notre esprit le plus possible à l'étude de sorte que nous pouvons nous servir de la vérité avec efficacité, sans que nous ayons motif d'être honteux pour avoir été incapable de réfuter les adversaires? « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité. » Notre esprit nous fournit-il des réponses approuvées par Dieu ou des réponses qui nous attirent la honte? Notre esprit contient-il les paroles de vérité et les dispense-t-il droitement? Un esprit qui aime réellement Jéhovah sera formé de cette façon. — I Pi. 3:15; II Tim. 2:15.

A quoi sert-il d'employer toute notre force à aller dans le service si notre esprit ne peut amener notre langue à dire les bonnes choses lorsque nous arrivons aux portes? La bonne volonté ou un mieux inexercé n'est pas suffisant. L'empressement à prouver que la trinité est fausse ne suffit pas, mais il est également indispensable d'avoir la connaissance pour montrer qu'elle est fausse. Quand nous témoignons, nous ne voulons pas aller sans cesse de maison en maison, monter les escaliers, frapper aux portes, parler aux gens, et ne pas arriver à les convaincre. Nous voulons marcher, monter, frapper, parler et convaincre. Nous devons entraîner notre esprit à amener notre langue à renverser les fausses doctrines, à montrer que la trinité est fausse, l'immortalité de l'âme, païenne, que le purgatoire n'existe pas, à donner une description glorieuse du monde nouveau, à offrir l'espoir et la consolation. Peut-il faire cela? Son mieux reste-t-il au-dessous de cela? S'il en est ainsi, son mieux ne suffit pas. Le mieux de notre esprit doit devenir meilleur, être amélioré, entraîné par la méditation, l'étude et l'instruction, de sorte que les paroles qu'il amène la langue à prononcer déracineront les dogmes traditionnels retranchés et rendront les pensées conformes à la vérité biblique. Notre esprit peut faire cela s'il obéit aux commandements de Jéhovah concernant son entraînement, et l'esprit qui aime obéira. — II Cor. 10:4, 5.

DE TOUTE TON ÂME ET DE TOUT TON CŒUR

Quelqu'un pourrait employer la plus grande partie de ses forces dans le service de Jéhovah, se servir avec efficacité d'un esprit bien entraîné pour dispenser la vérité, et cependant annuler tout cela en se laissant aller de temps en temps à une conduite inconvenante. Une telle personne n'aimerait pas Jéhovah de toute son âme. Le terme « âme » se réfère à la vie de quelqu'un, à sa conduite en tous temps. Nous devons aimer Jéhovah de *toute* notre âme ou vie. Un chrétien n'est jamais libéré du christianisme; c'est un service de vingt-quatre heures. Nous devons non seulement prêcher et assister aux réunions et étudier, mais encore nous conformer aux lois morales de Jéhovah et nous montrer à la hauteur de ses principes dans notre vie de tous les jours. L'apôtre Paul ne l'ignorait pas et dit: « Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » Son œuvre de prédication ne le sauverait pas de la désapprobation s'il ne vivait pas une vie moralement pure en tous temps. Il y a lutte entre l'esprit instruit selon la loi de Jéhovah et le corps de chair né avec ses tendances et désirs coupables. Paul traitait durement son corps pour le tenir assujetti à la loi divine dans son esprit. Les vêtements symboliques qui nous identifient comme témoins de Jéhovah ne peuvent être rejetés pendant que, momentanément, nous nous revêtons des œuvres immorales de ce monde. Notre amour ne ressemble pas à un vêtement clérical que le porteur peut quitter tout en endossant des habits civils pour faire la noce. Ce ne serait pas aimer Jéhovah de toute notre âme, de toute notre vie. — I Cor. 9:27; Rom. 7:15–25.

Il semblerait que cela comprenne tout, mais il n'en est rien. Non seulement nous devons aimer Jéhovah de toute notre force, de tout notre esprit et de toute notre âme, mais nous devons l'aimer encore de tout notre cœur. Le cœur se réfère symboliquement aux sentiments ou affections, il est appelé le centre moteur, la source qui nous pousse à agir d'une manière ou d'une autre. Et puisque l'amour est exprimé par l'action, puisqu'il nous pousse à agir de certaines manières, le cœur symbolise le siège de l'amour. C'est pourquoi aimer Jéhovah de tout son cœur signifie l'aimer, poussé par un motif d'amour, d'amour pour lui ou pour notre semblable. On pourrait employer sa force, son esprit, se conduire comme Jéhovah l'ordonne, mais le faire par égoïsme. Cela ne serait pas acceptable. Le service doit venir du cœur, être fait par amour et avec un esprit plein de joie et d'entrain. « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » — II Cor. 9:7.

De même que l'amour sans les œuvres est mort, ainsi les œuvres sans l'amour sont mortes. Paul affirmait que s'il parlait les langues des hommes et des anges, cela ne servirait de rien s'il n'avait pas l'amour. S'il prophétisait et avait toute la connaissance, la compréhension et la foi jusqu'à transporter les montagnes, et s'il n'avait pas l'amour, cela ne signifierait rien. S'il donnait tous ses biens pour nourrir les autres, épuisait son corps dans le service, ou le livrait aux persé-

(Suite à la page 170)

Jéhovah conduit son peuple

« Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple; par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté. »
— Ex. 15: 13.

JADIS Jéhovah s'est révélé comme le conducteur puissant mais bienveillant de son peuple. Il le conduisit dans des circonstances mémorables, hors de l'esclavage d'Egypte, vers l'héritage promis. Une autre fois, il le ramena, de la servitude babylonienne, dans son pays. Aujourd'hui Jéhovah conduit son peuple, hors du présent ordre de choses, dans le royaume de son Fils bien-aimé. Il fit consigner, dans les détails, ces exemples qui soulignent ses qualités de conducteur et dont nous pouvons tirer de nombreuses leçons, car « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction ». Nous apprendrons certainement encore à mieux apprécier la main directrice de notre Dieu. Pour le moment, il est important que nous examinions la responsabilité de ceux qui sont conduits par Jéhovah. En général, cette responsabilité découle de deux raisons. Premièrement, nous devons tous apprendre à être de vrais disciples, suivant fidèlement la direction indiquée. En même temps, cependant, de nombreux serviteurs de Jéhovah sont désignés pour être des conducteurs dans diverses positions et aucun de nous ne veut « recevoir la grâce de Dieu en vain ». — Rom. 15: 4; II Cor. 6: 1.

[2] Avant d'aborder avec compréhension et dans un bon esprit, la question de notre position et de notre responsabilité individuelles, voyons d'abord quelle est notre position dans l'ensemble. Nous noterons quelques-unes des choses remarquables sur la manière dont Jéhovah a conduit jadis son peuple et nous verrons comment ces choses répandent la lumière sur la manière dont il le conduit actuellement et aussi sur notre rôle. Nous commencerons par le grand exemple d'Israël quittant l'Egypte.

JÉHOVAH CONDUIT ISRAËL

[3] Nous n'avons pas la liberté de tirer nos propres conclusions de la façon dont Jéhovah a conduit les Israélites hors d'Egypte et durant leurs quarante années de marche dans le désert. Lui-même ordonna à Moïse d'écrire les paroles d'un cantique, attirant notre attention sur les choses mêmes qui nous intéressent. D'abord, le dessein de Jéhovah dans tous ses rapports avec Israël est clairement énoncé au début du cantique, composé vers la fin de la marche d'Israël dans le désert: « Car je veux proclamer le nom de Jéhovah: Rendez gloire à notre Dieu! » La réhabilitation et la gloire du nom de Jéhovah viennent en premier lieu, comme le confirma David en ces termes: « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter (d'Egypte) pour en former son peuple, pour se faire un nom? » Esaïe, lui aussi, souligna la même chose: « C'est ainsi que tu as conduit ton peuple, pour te faire un nom glorieux. » — Deut. 32: 3, *Cr 1905*; II Sam. 7: 23; Es. 63: 14.

[4] Notons maintenant les excellentes qualités de conducteur manifestées par Jéhovah. Elles sont nombreuses et, en les examinant, on peut voir qu'elles s'équilibrent de façon remarquable. D'une part, il se montra capable d'écraser l'ennemi avec puissance et dans une ardente colère, comme un « vaillant guerrier ». D'autre part, par bienveillance envers son peuple qu'il avait réclamé de la main du Pharaon, il manifesta une puissance paternelle et la capacité de protéger et de conduire Israël doucement mais sûrement durant toute sa marche vers la « demeure de ta sainteté ». Jéhovah se manifesta comme un conducteur tenace et tendre. Voici ce que Moïse rappela à Israël au début de ce qu'il lui dit dans les plaines de Moab: « Tu as vu que l'Eternel, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils, pendant toute la route que vous avez faite jusqu'à votre arrivée en ce lieu. » Dans le cantique final de Moïse, nous avons de nouveau une description émouvante, pleine d'images significatives et soulignant le droit de Jéhovah à tout honneur et à tout mérite, de la façon dont Jéhovah avait conduit son peuple: « Il l'a trouvé (Israël) dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements; il l'a entouré, il en a pris soin, il l'a gardé comme la prunelle de son œil, pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes. L'Eternel seul a conduit son peuple. Et il n'y avait avec lui aucun dieu étranger. » — Ex. 15: 1-3, 6, 13; Deut. 1: 31; 32: 10-12.

[5] D'après les citations ci-dessus, on conclura peut-être qu'Israël a vivement apprécié tout ce que Jéhovah faisait pour lui. Malheureusement tel ne fut pas le cas. Depuis le mont Sinaï, et Moïse en témoigna quand il s'adressa au peuple dans les plaines de Moab, les enfants d'Israël, particulièrement la génération qui avait quitté l'Egypte, s'étaient révélés comme une génération méchante. Ils s'étaient corrompus et « promptement écartés de la voie que je (Jéhovah) leur avais prescrite... (c'était) un peuple au cou roide ». Quoique cette génération périt dans le désert, sauf quelques exceptions, Jéhovah ne renonça pas à son dessein originel. Il continua à conduire Israël, par son ange, et fit entrer les fils de cette génération dans la Terre promise. — Ex. 32: 7-9, 34; Deut. 1: 34-40; 32: 5.

[6] Cela souligne deux autres qualités dans la façon dont Jéhovah a conduit son peuple. Cela révèle sa grande miséricorde, équilibrée par ses justes jugements exercés sur ceux qui, quoiqu'ayant vu sa gloire et de nombreux signes miraculeux, n'écoutèrent pas sa voix et ne lui témoignèrent aucun respect. — Ex. 34: 6, 7; Nomb. 14: 22, 23.

[7] On pourrait en dire davantage à ce sujet. Tout en ne nous écartant pas du thème principal concernant la manière dont Jéhovah conduit son peuple et son dessein en tant que conducteur, voyons ce que nous pouvons apprendre des Ecritures lorsqu'elles traitent du retour du peuple de Dieu de la captivité babylonienne.

LE RETOUR DE BABYLONE

[8] Voyez maintenant comment s'élargit notre champ d'étude. Les textes déjà considérés sont avant tout historiques, bien qu'ils fournissent la base à de nombreux modèles prophétiques. Par contre, les textes concernant le retour des Juifs

1, 2 a) Quels exemples frappants sur les qualités de conducteur de Jéhovah révèlent les Ecritures? b) Pour quelles raisons est-il opportun de les considérer?
3 Quel fut le dessein de Jéhovah dans tous ses rapports avec Israël?
4 Quelles qualités de conducteur manifesta Jéhovah? Comment sont-elles décrites dans le Texte sacré?
5 Israël appréciait-il ce que Dieu faisait pour lui? Cela déjoua-t-il le dessein divin le concernant?
6, 7 a) Quelles deux autres qualités sont ainsi révélées? b) Quel autre grand exemple de la façon dont Dieu conduit son peuple est contenu dans la Bible?
8 En quel sens s'élargit maintenant notre champ d'étude?

captifs à Babylone sont avant tout prophétiques, car les choses les plus importantes impliquées dans cet événement furent consignées longtemps avant qu'il ne se produisît. En fait, c'est environ deux cents ans à l'avance qu'Esaïe fut inspiré pour écrire les nombreux passages annonçant le retour d'exil. Mais ce qui est encore plus merveilleux c'est que ces prophéties furent vraiment écrites pour un temps ultérieur, notre propre temps où Jéhovah conduit son peuple hors de la Babylone moderne jusqu'à Sion, l'organisation du Monde Nouveau.

[9] Ces prophéties ont déjà été examinées à maintes reprises et prouvées par les témoignages bibliques. Elles eurent un premier accomplissement en 537 av. J.-C. et les années qui suivirent. Puis elles eurent souvent un accomplissement sur une petite échelle au temps de la première venue, étant centrées sur la personne de Jésus-Christ. Mais il est hors de doute que leur accomplissement principal ainsi que la réalisation des prophéties en général ont lieu au temps de la seconde venue, quand des événements étonnants se produisent sous la direction du Roi régnant, Jésus-Christ. Acceptant cette base, nous bornerons notre examen aux expressions et aux aspects particuliers de ces prophéties, qui sont reliées à notre thème principal.

[10] D'abord celui qui est désigné par Dieu pour être son représentant nous est décrit en ces termes: « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; il annoncera la justice aux nations. » Il nous est dit un peu plus loin que ce serviteur manifesterait les mêmes qualités de conducteur que Jéhovah: « Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi. » Puis la prophétie s'élargit et nous parle de la grande mission dont est chargé ce serviteur. Sa nomination est une garantie qu'il conduira, hors des ténèbres de la servitude, jusqu'à la glorieuse lumière et à la liberté non seulement un fidèle reste de Juifs mais aussi une grande foule de gentils: « Moi, Jéhovah, je t'ai appelé dans la justice, et (comme ton Conducteur souverain) je t'ai pris par la main; je te garde et je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles; pour faire sortir de prison les captifs, de leur cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres. » Ensuite le fait est souligné que la gloire et l'honneur attachés à toutes ces choses reviennent à Jéhovah, qui ne tolère nul rival: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. » — Es. 42:1, 4; Es. 42:6-8, *Cr 1905*.

[11] Mais quel est ce serviteur honoré? Vous noterez d'après ce qui précède que la première chose mentionnée est le fait que Jéhovah met sur lui son esprit, sa force agissante invisible, l'investissant du pouvoir d'accomplir sa mission. Cela attire notre attention sur le maillon principal de cette chaîne de preuves, à savoir la prophétie contenue dans Esaïe 61:1-3 (veuillez la lire). Cette prédiction nous donne plus de détails concernant l'action de l'esprit sur le serviteur oint et les résultats obtenus, y compris la délivrance des prisonniers. Ce passage fut cité par Jésus quand il s'adressa à ses compatriotes dans la synagogue de Nazareth. Il déclara cette parole de l'Ecriture accomplie en son temps (Luc 4:17-21). Comme le savent beaucoup de nos lecteurs, il ne s'agit pas ici du seul maillon identifiant le « serviteur » fréquemment mentionné par Esaïe. Des citations du chapitre 53 d'Esaïe, par exemple, qui nous parlent des souffrances et de la honte qui accablèrent Jésus-Christ, sont souvent appliquées à Jésus-Christ dans les Ecritures grecques chrétiennes.

[12] Si nous prenons le chapitre 55 du livre d'Esaïe, nous y trouvons des données intéressantes et fort importantes. S'adressant à ceux qui s'aperçoivent de leur besoin de choses spirituelles auxquelles seul Jéhovah peut pourvoir, Dieu dit: « Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra: je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. » (Es. 55:3, 4). Nous avons là une déclaration explicite que le serviteur de Jéhovah remplira le rôle d'un chef ayant pleine autorité de donner des ordres et des directives. Voici des ordres impératifs: « Quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » Il est le « témoin fidèle et véritable » de Jéhovah, celui qui donne l'ordre suivant en ces jours où la destruction de Babylone est imminente: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » En tant que représentant « fidèle et véritable » de Jéhovah, il se dispose à marcher avec les armées célestes contre les nations opposées à son règne et de sa bouche sort « une épée aiguë », donnant des ordres qui provoqueront l'extermination des forces ennemies. Comme cela ressemble à la puissance et aux qualités manifestées par Jéhovah lorsqu'il a anéanti le Pharaon et ses forces! — Actes 3:19-23; Apoc. 3:14; 18:4; 19:11-16.

[13] Nous voulons maintenant appeler votre attention sur un autre passage de la prophétie d'Esaïe en rapport étroit avec les aspects que nous avons déjà examinés et qui les confirme. N'oubliez pas que Jésus-Christ est celui qui, comme fils et héritier légitime de David, reçoit les « faveurs envers David », contenues dans l'alliance pour le Royaume promis à la postérité de David, comme le dit Psaume 89:33-37. C'est donc à bon droit que le grand David est décrit comme suit dans les premiers versets d'Esaïe, chapitre 11: « Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï (le père de David); et un rejeton naîtra de ses racines. » (Voyez Apocalypse 22:16 pour identification.) Lisez maintenant la description que nous offre Esaïe 11:1-5. Nous voyons comment l'esprit de Jéhovah a qualifié ce serviteur pour sa mission de conducteur, comment il l'a rendu sage, fort et plein de compréhension envers les « malheureux de la terre ». « La justice, est-il écrit, sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. » Faites le parallèle avec Apocalypse 19:15 et le verset suivant: « Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. »

[14] Sa domination sera si glorieuse qu'il ne se fera ni tort ni dommage dans son saint domaine. La paix et l'harmonie régneront parmi les animaux et l'homme n'aura aucune peine à les conduire, car il est écrit: « Et un petit enfant les conduira. » De tels rapports existent déjà parmi ceux qui habitent Sion, l'organisation de Jéhovah, et qui ont son esprit, marchant fidèlement sur les traces du Christ. — Es. 11:6-9.

CHANGEMENT D'IMAGE

[15] Le chapitre 11 du livre d'Esaïe annonce encore d'autres choses merveilleuses accomplies par le conducteur désigné par Jéhovah, mais il emploie un terme différent, donnant un autre point de vue. Les versets examinés jusqu'ici et qui concernaient les rapports avec Israël au temps de Moïse et le

9 De quelles trois manières se réalisent de nombreuses prophéties?
10 Qui nous est présenté dans la prophétie d'Esaïe? Qu'est-il dit de lui concernant sa mission et ses qualités?
11 Comment pouvons-nous identifier le « serviteur » de la prophétie d'Esaïe?
12 En quels termes ce « serviteur » est-il décrit dans Esaïe 55:3, 4? Quels textes bibliques projettent de la lumière sur l'application présente de cette prophétie?
13 Comment Esaïe 11:1-5 confirme-t-il que le serviteur de Jéhovah est un conducteur?
14 Comment sera la domination du Christ?
15 Par quel terme le chapitre 11 d'Esaïe indique-t-il un changement de point de vue?

retour des Juifs captifs à Babylone, ont donné l'idée d'une conduite mobile, avec Jéhovah prenant la tête, par l'intermédiaire de son représentant. Maintenant l'image change. Elle nous présente une conduite stationnaire, exercée au moyen d'un signal élevé, car aux versets 10 et 12 (*AT*) il est dit: « En ce jour, le rejeton de Jessé sera là comme un signal (en hébreu: *nehs*) pour les peuples; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. Il élèvera un signal pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les filles dispersées de Juda, des quatre extrémités de la terre. »

[16] Ce passage, en liaison avec Esaïe 62: 10–12 et d'autres textes, a déjà été étudié dans ces pages. Il a été prouvé que le mot hébreu traduit par « signal » ne désigne pas un drapeau ou une bannière brandie par un conducteur marchant en tête d'une colonne. Il désigne plutôt un signal fixe, dressé sur une grande hauteur. (Voir *La Tour de Garde* du 1er juillet 1948.) Nous sommes maintenant « en ce jour » dont parle Esaïe 11: 10. Aussi heureux sont les yeux de notre compréhension et de notre foi, car ils contemplent le signal glorieux élevé par Jéhovah en la personne de son Roi régnant, Jésus-Christ. Celui-ci est vraiment le signal intronisé sur la hauteur qu'est Sion, le royaume de Dieu établi. Mais dans quel dessein?

[17] D'abord il doit prendre la tête dans la restauration éternelle de la vraie adoration de Jéhovah. Il y a longtemps, Satan, se faisant passer pour un ange de lumière, s'est révélé un mauvais conducteur en ce qui concerne la question de l'adoration, séduisant d'abord Eve puis, par elle, l'immense majorité de la famille humaine. Plus tard, Israël tomba dans ce piège et finit par être conduit dans la sombre captivité de Babylone, le rempart de la fausse religion. C'est la délivrance de l'exil babylonien, promise à un fidèle reste, qui constituait la base immédiate de nombreuses prophéties d'Esaïe. Le signal était alors Jérusalem restauré sur sa hauteur, avec le représentant visible de Jéhovah gouvernant dans son sein et son grand prêtre officiel conduisant la pure adoration de Jéhovah dans le temple rebâti. — II Cor. 11: 3, 14.

[18] Aujourd'hui nous avons le grand privilège d'assister à l'accomplissement final de ces prophéties. C'est à partir de 1919 qu'un reste des fidèles disciples du Christ prirent à cœur l'ordre divin, rompirent toutes attaches avec la Babylone actuelle et se rassemblèrent autour du Signal dressé sur le mont Sion. Mais ce n'était là que le début de bonnes choses, car l'élévation du Signal marqua le commencement d'un grand rassemblement d'hommes dans toute la terre. Ils devaient donner leur appui au Royaume et à son Roi et s'engager activement dans l'adoration et le service de celui qui en a le droit suprême, sans rival (Luc 4: 8). Paul parle du temps fixé pour cette œuvre de la plus haute importance et de ceux qui sont rassemblés en premier lieu, quand il dit: « Selon le bienveillant dessein qu'il (Dieu) avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui... afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. » — Eph. 1: 9–12.

[19] En face de cette tâche immense, nous voyons que la question du moyen employé par Dieu pour l'accomplir revêt une grande importance. Jésus-Christ, le Roi et le Signal, est-il le seul qui soit désigné pour conduire ceux qui sont rassemblés et qui doivent encore être amenés au sein de l'organisation du Royaume? C'est là une question vitale, affectant directement tous les serviteurs de Jéhovah. Aussi voulons-nous connaître la réponse scripturale exacte. Désignant le fidèle reste de Juifs qui étaient retournés de Babylone, Jéhovah fit écrire ces paroles par Esaïe: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi. » (Es. 43: 10, *Cr 1905*). C'est là un des nombreux passages montrant que si l'on s'adresse parfois au serviteur de Jéhovah comme à une seule personne, il est d'autres cas où on parle de lui au sens collectif. En d'autres termes, dans l'accomplissement final d'Esaïe 43: 10–12 nous voyons que s'il y a une seule classe ointe de serviteurs, cette classe est néanmoins composée de nombreux témoins ou membres (I Cor. 12: 14). A propos de cette classe ointe de l'esclave, Jésus parla des responsabilités de conducteur qui lui sont confiées, quand il posa et répondit à la question suivante: « Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable?... En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. » — Mat. 24: 45–47, *Da*.

[20] Tandis que le Maître garde en tous temps tous les leviers de commande, il donne néanmoins à ses fidèles disciples une part et une responsabilité considérables dans le service des intérêts du Royaume. Que dire de l'aspect individuel de la question, car, comme nous l'avons déjà dit, aucun de nous ne désire « recevoir la grâce de Dieu en vain »? (II Cor. 6: 1.) Les paragraphes suivants examineront cette question.

16 Quel est le signal annoncé par ces prophéties?
17 Dans quel dessein le signal fut-il élevé? Comment cela s'appliqua-t-il au temps d'Israël?
18 Montrez à l'aide des Ecritures ce qu'implique aujourd'hui l'élévation du signal.

19 a) Quelle question est soulevée? b) Comment les Ecritures indiquent-elles la bonne réponse à cette question?
20 Quelle conclusion tirer de ce verset? Quelle question va être examinée?

« Un bon ministre »

LE TERME ministre (en grec *diakonos*), tel qu'il apparaît dans les Ecritures grecques, signifie proprement serviteur (I Tim. 4: 6). Il se rapporte ici au serviteur public de Jéhovah, celui qui est ordonné par lui, après s'être voué par un engagement solennel, à faire la volonté de Dieu. Un tel ministre, pour se montrer digne du nom et garder la faveur divine, s'efforcera d'accomplir fidèlement les ordres des « autorités supérieures » ou les missions qu'elles lui confieront. Le ministre s'efforcera aussi de marcher fidèlement sur les traces du Christ, le principal ministre de Dieu et, comme lui, il reconnaîtra que son obligation première est de prêcher la bonne nouvelle du royaume établi par le Christ. Ainsi, à l'exemple de Jésus, il se révélera comme un témoin de Jéhovah, attestant la vérité. — Rom. 13: 1; Jean 18: 37; Es. 43: 10.

1 Comment devient-on et se révèle-t-on un ministre de Jéhovah?

[2] Si le terme ministre signifie proprement serviteur ou même esclave, il n'est pas impossible qu'un tel serviteur occupe une position comportant une responsabilité considérable, celle de veiller sur autrui et d'en prendre soin. Le passage de Matthieu 24: 45–47, cité plus haut, en est un bon exemple, ainsi que les paroles dites par Jésus dans la parabole qui suit un peu plus loin. — Voyez Matthieu 25: 21, 23.

[3] Depuis que les hommes habitent ensemble, soit au sein de la famille ou de la communauté le besoin d'une société organisée s'est toujours fait sentir. C'est dire que quelques-uns ont été placés dans une position où il faut faire preuve d'autorité, de qualités de conducteurs, prendre la responsabilité d'entraîner ses semblables et les guider dans le droit

2 Comment un serviteur ou esclave peut-il se voir confier une responsabilité dans le service de Jéhovah?
3 Quelle société primitive a eu l'approbation divine? Qu'est-il montré à propos de la position de conducteur?

chemin. Un tel ordre a l'approbation divine, car, à partir de Noé, Abraham et ses fils, tous les rapports de Dieu avec ces hommes et leurs associés étaient basés sur la forme de société patriarcale qui prévalait alors. — Voir *La Tour de Garde* du 15 novembre 1952.

[4] Noé donna l'exemple d'un bon conducteur, avant tout en ce qui concerne la véritable adoration de Jéhovah. En outre, il a dû faire du bon travail en entraînant les sept personnes sous son autorité de chef de famille. Chacune d'elles avait une part à accomplir dans la tâche immense et étonnante que fut la construction du grand navire. Rappelez-vous les moqueries et l'opposition auxquelles tous furent en butte. Noé manifesta un courage de combattant, grâce à la fermeté de sa foi. Il se montra tenace pour atteindre le but et plein d'amour pour ceux qui étaient à son service. Ainsi il « construisit une arche pour sauver sa famille ». — Héb. 11:7; Gen. 6:9; 8:20.

[5] Abraham également fit preuve de qualités de conducteur, surtout en rapport avec la pure adoration de Jéhovah. Il donna non seulement le bon exemple par sa conduite, mais il est encore prouvé qu'il éduqua toute sa maison, y compris les centaines d'esclaves, les entraînant à combattre pour la cause juste de Jéhovah et à remplir les exigences divines (Gen. 14:13–20; 17:9–14, 22–27). A propos d'esclaves, nous voulons nous rappeler le plus ancien esclave de la maison du patriarche. Il reçut l'ordre d'aller dans la parenté de son maître, à Haran, et d'y trouver, sous la conduite angélique, une femme qu'il devait ramener. Elle devait être l'épouse d'Isaac. Le texte sacré nous montre que ce serviteur apprécia vivement sa responsabilité et veilla à chaque détail dans l'exécution de sa mission. Il ne se confia pas en sa propre sagesse, mais avec une foi semblable à celle de son maître, il s'en remit à la direction divine. — Gen. 24:1–27.

[6] Que nous considérions les paroles de Jésus et des apôtres ou que nous remontions aux premières figures de l'histoire humaine, consignée dans les Ecritures, qu'il s'agisse du travail manuel qu'exige la construction d'un vaisseau ou de la mission délicate de trouver une femme pour le fils de son maître, il est hors de doute que les serviteurs ou esclaves de Jéhovah ont été souvent placés dans des positions comportant de grandes responsabilités et exigeant des qualités de conducteur. Que dire du peuple actuel de Jéhovah?

UN MINISTÈRE D'ENTRAÎNEMENT

[7] Aujourd'hui, comme jamais auparavant dans l'histoire de l'homme, une œuvre immense est effectuée par ceux qui sont parvenus à la connaissance de la vérité et qui se sont voués à Dieu. Avez-vous fait ce pas? Vous êtes-vous voué, vous engageant ainsi pour toujours dans le service de Jéhovah, comme esclave? « Oui, direz-vous, mais je ne fais pas partie de la classe du reste. En outre, mes limitations et mes devoirs profanes ne m'imposent pas d'autres obligations que celles d'assister aux réunions et de prendre part au service quand l'occasion s'en présente. » Ou bien vous direz peut-être: « Je suis une sœur dans un groupe où tous les frères occupent les positions comportant des responsabilités. Il n'est donc pas nécessaire, et ce ne serait pas bien, que j'agisse comme conductrice en quoi que ce soit. » Mais voyons cette question d'un peu plus près.

[8] Comme le montrent les versets que nous avons déjà examinés, une œuvre immense et urgente doit s'effectuer en ces derniers jours. Elle consiste en la proclamation de la vérité, du message du Royaume, et aussi en l'invitation de fuir de Babylone, menacée de destruction. Mais est-ce là toute notre mission? Non, il y a encore une autre œuvre à faire en faveur de ceux qui soupirent et gémissent à cause des abominations commises dans la chrétienté et qui sont prêts à donner une oreille attentive au message. Comme vous le savez, ces personnes se trouvent dans un tel état spirituel qu'elles savent peu ou rien des vérités fondamentales de la Parole de Dieu. Elles ne savent pas que l'organisation théocratique de Jéhovah, Sion, est le lieu où elles doivent se réfugier pour être protégées. Nous devons donc apporter notre aide à de telles personnes. Il faut non seulement les aider à parvenir à la connaissance de la vérité, mais encore leur montrer ce qu'elles doivent faire. Il faut les mettre sur le chemin allant de Babylone à Sion, les aidant ainsi à s'assembler sous le règne protecteur du Signal élevé, Jésus-Christ, le Roi régnant. Pouvons-nous dire alors que nous avons accompli notre mission en faveur de ces autres brebis qui sont enfin réunies au sein du seul troupeau, sous la conduite du seul berger? — Ezéch. 9:4; Es. 62:10; Jean 10:16.

[9] Si nous cherchons la réponse dans la Bible, nous trouverons à maintes reprises cet argument, soit sous forme de précepte ou d'exemple, qui montre que ceux qui acceptent la vérité de l'évangile, le message de lumière, doivent devenir eux-mêmes des porteurs de lumière. Ils doivent être prêts à imiter David qui était une des brebis de Jéhovah mais qui fut appelé à la position de berger d'Israël, l'héritage de Jéhovah, après avoir cultivé de bonnes qualités en gardant les brebis de son père (Ps. 23:1; 78:70–72). Ou, en d'autres termes, ceux qui ont assez de foi pour se vouer à Dieu et faire sa volonté doivent démontrer leur foi par des œuvres, « car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut ». Le même principe fut mis en évidence par la façon dont Jésus se comporta envers ses premiers disciples. Ceux-ci ne devaient pas simplement l'accepter comme le Messie. Jésus ne voulait pas les voir se contenter d'être de simples croyants. Il les tira immédiatement de leur occupation profane, celle de pêcheurs par exemple, et se mit à les entraîner en vue d'une nouvelle occupation, celle de pêcheurs d'hommes. Il montra que ceux qui entendent la parole avec un cœur honnête et bon, doivent aussi la retenir et porter du fruit avec persévérance. Parlant de la responsabilité qu'ils devraient endosser, il dit: « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez; car on donnera à celui qui a », et soulignant le lien étroit qui l'unissait à ses disciples, il déclara: « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. » En somme, chaque croyant doit être entraîné à devenir un bon ministre. — Rom. 10:10; Marc 1:17; Luc 8:15–21; Mat. 5:14; Jacq. 2:17.

[10] Si le principe énoncé plus haut s'est vérifié au temps de Jésus, à combien plus forte raison devait-il se vérifier après l'effusion de l'esprit saint sur les croyants primitifs, et à combien plus forte raison se vérifie-t-il à notre époque où se réalise définitivement la prophétie de Joël, telle que Pierre l'a citée le jour de la Pentecôte! Voici donc la réponse à notre question. Ceux qui se sont engagés dans la prédication de la vérité doivent être entraînés et instruits afin de devenir des proclamateurs efficaces et dignes de confiance. En raison de l'œuvre immense qui doit s'effectuer dans le monde entier et à cause des bienfaits que nous en retirerons, il est vital que tous ceux qui viennent à la vérité apprennent à prendre une part active dans le ministère de la réconciliation et à exhorter leurs semblables en exposant avec clarté « la parole de la réconciliation ». Voici à ce propos les paroles de Paul: « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » — II Cor. 5:18 à 6:1; Actes 1:8; 2:17, 18.

[11] Tout cela nous fait comprendre le besoin d'une œuvre d'entraînement intensif, qui doit s'effectuer en faveur de tous ceux qui viennent à Sion, l'organisation de Dieu. Dans les premiers temps du christianisme, ceux qui devenaient « concitoyens » et « gens de la maison de Dieu » étaient « édifiés (entraînés et instruits) sur le fondement des apôtres et des prophètes... édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit ». Utilisant exactement les mêmes symboles de maison et de cité de Dieu et parlant du programme d'en-

4 Comment Noé donna-t-il l'exemple d'un bon conducteur?
5 a) Comment Abraham donna-t-il l'exemple d'un bon conducteur? b) Quelle mission fut confiée au plus ancien serviteur de sa maison?
6 Quelle leçon tirer des exemples considérés jusque-là?
7 Quelles questions personnelles peuvent être soulevées aujourd'hui? Comment pouvons-nous être tentés de les résoudre?
8 a) Quelle œuvre doit s'effectuer en faveur des personnes de bonne volonté dans la chrétienté? b) Notre mission se termine-t-elle avec le rassemblement de ces personnes à Sion?
9 Quel principe s'applique à tous les vrais croyants? Comment cela est-il démontré dans les Ecritures?
10 Comment ce principe s'applique-t-il particulièrement à notre époque?
11 Citez d'autres versets soulignant la nécessité actuelle d'une œuvre d'entraînement?

traînement pour les « derniers jours », quand la maison de Jéhovah serait fondée sur le sommet des montagnes, Esaïe écrivit: « Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. » — Eph. 2: 19–22; Es. 2: 2, 3.

[12] Mais qui va dispenser tout cet enseignement et cet entraînement? Seulement les frères mûrs du groupe, nommés comme serviteurs par la Société, ainsi que les représentants itinérants de la Société, c'est-à-dire les serviteurs de circuit et de district? Si telle était la réponse, les autres brebis qui, dans tous les pays, répondent de plus en plus nombreuses à l'appel du Seigneur devraient attendre bien longtemps, du moins la majorité d'entre elles, avant de recevoir l'assistance et l'entraînement qui feraient d'elles des prédicateurs réguliers et dignes de confiance. En outre, n'est-il pas vrai que parmi ceux qui sont associés à l'organisation depuis un assez long temps, il en est beaucoup qui ont encore besoin d'être aidés? Voici donc la réponse juste et pratique: Quiconque est établi dans la vérité, homme ou femme, peut accomplir sa part dans cette œuvre consistant à entraîner ceux qui ne sont pas aussi avancés que lui.

[13] Cependant ce n'est pas à l'individu de décider s'il est apte à entraîner ses frères, quels sont ceux ayant besoin d'aide et comment il faut les assister. Ceux qui ont assisté à la grande assemblée théocratique de 1953 se rappelleront comment ce problème a été résolu de façon réaliste, quand on annonça un programme d'entraînement intensif. A cette occasion, il fut souligné que chaque proclamateur devrait pouvoir prêcher efficacement de maison en maison. Les nouvelles dispositions furent alors expliquées, grâce auxquelles les serviteurs nommés pouvaient accorder l'attention requise par cette œuvre. A leur tour, ces serviteurs devaient inviter d'autres membres du groupe, établis dans la vérité et dignes de confiance dans le ministère, à assumer le privilège et la responsabilité d'entraîner un ou plusieurs faibles ou inexpérimentés. Le programme d'entraînement étant en cours depuis quelque temps, il est probable qu'on vous ait demandé de prendre part à cette œuvre, à condition d'être vous-même un proclamateur digne de confiance, même si vous n'êtes pas un membre du reste ou que vous soyez une sœur dans un groupe possédant des frères qualifiés.

RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE

[14] Etes-vous un des serviteurs nommés directement par la Société? Ou bien avez-vous été invité par ces serviteurs à donner votre appui au ministère d'entraînement? Si oui, nous voulons vous exhorter à être un bon ministre, tout comme Paul le fit à l'égard de Timothée. Ne refusez pas, ne vous relâchez pas dans cette œuvre, car, comme vous le savez, Jéhovah désapprouve une telle attitude (Luc 9: 62; Héb. 6: 11, 12). D'autre part, ne vous enorgueillissez pas de la responsabilité qu'on vous a confiée, mais faites preuve d'un esprit sain et équilibré en cette matière. A cet égard, le conseil que Paul donne dans Romains 12: 3–8 vient à propos. Etudiez-le et gardez-le présent à l'esprit. Ne commettez pas l'erreur des conducteurs religieux qui vont aux extrêmes, soit qu'ils conduisent le troupeau de l'arrière, soit qu'ils se jettent à l'avant, poussés par l'ambition. Souvenez-vous plutôt de l'esprit de l'organisation de Dieu, esprit combattant en faveur de ceux qui nécessitent la protection mais aussi esprit d'amour et d'humilité, manifesté par le Maître qui a lavé les pieds de ceux auxquels il enseignait les qualités de conducteur. Voici les paroles de Paul: « Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. » En gardant ces choses présentes à l'esprit, vous ne serez jamais autoritaire, exigeant ou impatient à l'égard de ceux qui vous sont confiés, mais vous ferez preuve de la même ténacité et de la même tendresse que celles que manifestent les grands conducteurs, Jéhovah et son Fils bien-aimé Jésus-Christ. — Rom. 12: 10, 11; Jean 13: 12–17.

[15] Peut-être ne vous sentirez-vous pas à la hauteur de la tâche d'entraîner quelqu'un d'autre parce que vous la croyez trop difficile. Vous pensez peut-être ne pas pouvoir vous servir correctement de tout l'équipement auquel pourvoit la Société. Vous pensez peut-être aussi à l'opposition et aux questions épineuses soulevées dans la prédication de porte en porte. En réponse, nous vous rappelons les paroles suivantes que Jésus adressa à ses disciples: « Allez donc me faire des disciples dans toutes les nations; vous les baptiserez... et vous leur apprendrez à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Ils ne devaient pas agir de leur propre gré, mais tout comme ils avaient été enseignés à accomplir le ministère en obéissance aux commandements du Christ, ils devaient apprendre à d'autres à observer les mêmes choses. Il n'est certainement pas trop difficile d'aider quelqu'un de la même manière dont vous avez été entraîné, surtout quand vous vous rappelez qu'aujourd'hui, comme dans les premiers jours du christianisme, il y a des serviteurs nommés dans diverses positions « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère ». Dans cette œuvre, vous ne devriez évidemment pas compter sur vos propres forces ni sur votre sagesse. Même Jésus, le serviteur parfait, s'appuya entièrement sur l'esprit et la Parole de son Père pour le soutenir et le diriger dans l'accomplissement de sa mission. — Mat. 28: 19, 20, *Jé;* Eph. 4: 12.

[16] Pour vous aider à avoir une vue équilibrée de votre ministère, nous voudrions encore vous dire qu'il ne s'agit pas ici de comparer une position à une autre dans l'œuvre d'entraînement. Que vous soyez un missionnaire, un serviteur de district, un serviteur de circuit ou une sœur à qui le serviteur de groupe a demandé d'aider une sœur moins expérimentée, les qualités de conducteur requises sont les mêmes pour chaque cas. Vous êtes comme des dispensateurs: « Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » Confirmant le même principe, Jésus a dit: « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » — I Cor. 4: 2; Luc 16: 10. Voyez aussi Matthieu 25: 14–30.

[17] Comme nous approchons de la conclusion de cette étude, nous voulons vous rappeler les paroles suivantes que Paul adressa aux Corinthiens: « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères; et c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. » (I Cor. 4: 15, *Jé*). Quelle est la différence entre un pédagogue et un père? Le pédagogue, qui est payé, s'occupe uniquement de remplir ses obligations en donnant à son élève les leçons qu'on lui demande de donner. Il ne s'attend pas à ce qu'on lui fasse faire les leçons un trop grand nombre de fois, si son élève a des difficultés à comprendre. Son devoir accompli, il est satisfait et attend son salaire. D'autre part, un vrai père ne s'occupe pas avant tout de lui-même. Il aidera son enfant à faire des progrès, et cela par amour et non par devoir. Il fera preuve à son égard de patience et donnera avec désintéressement le meilleur de lui-même. Quant à la façon dont l'apôtre Paul se révéla comme un père envers les frères de Corinthe, nous vous renvoyons à I Corinthiens 4: 11–13. Il est également intéressant de noter ses paroles aux versets 16 et 17, au sujet de Timothée, pour qui Paul fut un véritable père. A propos des méthodes d'enseignement mentionnées, on peut s'en faire une bonne idée en étudiant les deux lettres de l'apôtre à Timothée. Nous y noterons les bons conseils donnés ainsi que les détails pratiques pour aider ce jeune ministre à assumer ses responsabilités en entraînant ses frères. Voici les paroles de Paul: « En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et

12 Si cette œuvre se bornait au ministère des serviteurs nommés par la Société, quelles difficultés surgiraient? Quelle conclusion en tirer?
13 Comment le programme d'entraînement s'accomplit-il d'une manière théocratique?
14 Que faire et ne pas faire pour être un bon ministre?
15, 16 a) Quelle aide et quel encouragement donnent les Ecritures pour faire face à cette œuvre d'entraînement? b) En même temps, quelle responsabilité faut-il affronter?
17 a) Comment faut-il comprendre les paroles de Paul dans I Corinthiens 4: 15? b) Sous ce rapport, que peut-on apprendre au sujet de Timothée?

de la bonne doctrine que tu as exactement suivie. » Timothée suivit les conseils qui lui furent prodigués et devint un bon ministre entraînant d'autres dans le service. Nous aussi, nous voulons accepter la grâce de Dieu en ce jour et remplir son objet en étant entraînés à aider d'autres à devenir de fermes prédicateurs de la bonne nouvelle. — I Tim. 4: 6.

[18] Nous avons déjà accordé quelque attention à la description prophétique de Jésus-Christ, le Serviteur de Jéhovah, telle qu'elle nous est révélée par Esaïe. Mais comme nous sommes encore dans la chair, voyons quel genre d'homme et de conducteur était Jésus pendant son séjour terrestre. Il nous faut écarter toute idée glanée dans les livres religieux qui nous présentent Jésus comme un homme d'une allure extraordinaire, ayant un sourire irrésistible et un regard auquel nul n'osait désobéir. Il semble plutôt, d'après l'opinion que ses compatriotes avaient de lui, que Jésus n'imposa pas ses qualités parfaites à l'attention d'autrui. Il fit preuve de modestie et d'un bon sens parfait. — Mat. 13: 54–56.

[19] Si nous pensons en termes modernes, nous représentons-nous Jésus comme un chef allant à grands pas de l'avant, le dernier cri en matière d'efficacité et d'organisation et s'impatientant des faiblesses et des fautes d'autrui? Rappelez-vous que ses capacités parfaites n'étaient pas mises en doute. Il n'y avait pas de fautes, pas de perte de temps, pas de paroles déplacées. Cependant ses disciples, tout en le reconnaissant pour leur maître, n'étaient pas terrifiés par sa personnalité avec le sentiment qu'il les dépassait de très loin, comme s'il appartenait à une catégorie spéciale. Au contraire, Jésus était très proche de ses disciples, en esprit et en actes. Il était aimable, on pouvait s'approcher de lui, sauf lorsque de temps à autre les circonstances lui dictèrent une autre attitude. Cette pensée d'étroite proximité est une des principales idées reliées aux qualités de conducteur, comme lorsqu'un père conduit un enfant, un chien un aveugle. En quels termes Jésus invita-t-il certains à devenir ses disciples? Notez ces paroles aimables: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions (faites-vous mes disciples, *Botte;* mettez-vous à mon école, *Jé*), car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » Cela signifie qu'il était bienveillant, équitable, miséricordieux et plein d'égards envers ceux qu'il formait. Il n'était pas bouleversé par des choses sans importance. Il était humble dans ses relations avec eux, ne se faisant pas une haute opinion de lui-même ou créant une impression de supériorité, cela malgré sa perfection. Il fut en tout temps un compagnon reposant, car il avait vraiment la personnalité la plus aimable. Les pharisiens évidemment n'eurent pas cette impression, mais pour le moment nous nous bornons à considérer Jésus en tant que conducteur qui entraîne ses amis et disciples. — Mat. 11: 28–30.

[20] Bien que Jésus ne soit pas visiblement présent, nous savons que sa personnalité n'a pas changé d'un iota (Héb. 13: 8). Il est notre exemple et notre modèle. Ceux qui accomplissent leur part, quelle soit petite ou grande, en entraînant leurs frères feront bien de suivre fidèlement cet exemple. Alors vous aussi, comme Jésus, vous serez toujours une aide pour vos frères, donnant ainsi le meilleur de vous-même et obtenant également le meilleur d'eux-mêmes. Pour notre profit et notre exemple, gardons toujours présente à l'esprit cette description des qualités de conducteur que Jéhovah manifeste par son serviteur Jésus-Christ: « Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein; il conduira les brebis qui allaitent. » — Es. 40: 10, 11.

18 Pourquoi faut-il être prudent en se forgeant une image mentale de Jésus lors de son séjour terrestre?
19 Quelle sorte de conducteur fut Jésus? Comment ses propres paroles le montrent-elles?
20 Que devrait-on garder présent à l'esprit en accomplissant sa part dans l'œuvre d'entraînement?

(Suite de la page 164)

cuteurs pour être détruit, et que l'amour ferait défaut, cela ne lui serait d'aucun profit. L'amour doit être le mobile de notre service. — I Cor. 13: 1–3, *La*.

De nouveau, la question se pose: Aimons-nous réellement Jéhovah? De toute notre force, de toute notre pensée, de toute notre âme, de tout notre cœur? Accordons-nous au service le premier droit sur notre force? Notre esprit est-il rempli de textes bibliques? Si ces derniers sont dans la Bible, pourquoi ne sont-ils pas dans notre esprit? Trop de matières? Peut-être. Trop peu d'étude? C'est plus probable. Notre vie de chaque jour reflète-t-elle notre amour pour Jéhovah? Et cela vient-il du cœur? Les exigences sont sérieuses quand on les analyse avec soin, n'est-ce pas? Même notre mieux ne suffit pas toujours, et nous devons faire encore mieux. Par exemple, en 1918, quand le Christ vint au temple, les oints essayaient de faire de leur mieux, mais ce n'était pas suffisant. La Bible dit même que si la tribulation d'Harmaguédon était venue alors, aucune chair n'aurait été sauvée! Mais, parce que les oints essayaient sincèrement de faire de leur mieux selon leur connaissance, Jéhovah étendit sur eux sa miséricorde, les corrigea, les purifia des idées fausses et leur accorda le temps d'améliorer leur service pour qu'il soit acceptable. Leur mieux devait devenir meilleur avant qu'il pût l'accepter. — Mat. 24: 22.

Faites donc toujours de votre mieux et essayez sans cesse de le rendre meilleur. Appréciez les serviteurs qui vous encouragent à faire davantage, plutôt que de vous bercer d'un faux sentiment de sécurité en vous disant que vous en faites assez maintenant et de vous en contenter. Soyez diligent à améliorer votre mieux présent, car nous pouvons faire mieux encore jusqu'à ce que nous devenions parfaits, et la perfection pleine et entière aux yeux de Jéhovah ne viendra pas, pour les habitants de la terre, avant la fin du règne millénaire du Christ. Alors notre mieux suffira toujours.

UNE CHOSE DIFFICILE A COMPRENDRE?

Rencontrez-vous de temps à autre, dans ce périodique, un article qui vous paraît un peu trop profond, un peu difficile à comprendre? Avez-vous pris le temps de vous demander pourquoi ce sujet-là s'y trouvait? L'apôtre Paul énonça le principe aux Hébreux: « Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Héb. 5: 13, 14). Ainsi le chrétien mûr doit se servir de ses facultés de perception, méditer et discuter sur des questions difficiles. Ne négligez donc pas un article sous prétexte qu'il est difficile, mais tirez-en profit pour favoriser vos progrès vers la maturité spirituelle.

HISTOIRE MODERNE des Témoins de Jéhovah

2ème partie
PETITS COMMENCEMENTS (1879-1889)

EN 1879, il fut possible de discerner lesquelles des nombreuses voix primitives, annonçant la seconde venue du Christ, Jéhovah choisissait pour les unir dans l'action en tant que ses témoins. Aujourd'hui, 75 ans après, il apparaît clairement que, dès le début, la main de Jéhovah reposa sur le petit groupement biblique de Pittsburgh (Pa., U. S. A.), présidé par C.T. Russell. Au cours des huit années qui précédèrent 1879, ces étudiants « laïques » de la Bible avaient acquis beaucoup d'expérience en ce qui concerne la bonne doctrine chrétienne, le temps prophétique, la prédication au public et l'impression des vérités récemment découvertes. Ils furent éprouvés, également, quant à leur loyauté envers la Bible sur la question du sacrifice expiatoire de Jésus; ils demeurèrent fidèles dans cette épreuve bien que cela signifiât pour eux la rupture avec d'anciens associés religieux.

En 1879, ils avaient acquis la certitude que la seconde venue du Christ marquerait le commencement de sa présence invisible; qu'une période difficile, de détresse mondiale, s'approchait; qu'après cela viendrait un millénium — le règne millénaire du Christ de Jéhovah, qui apporterait la restauration (rétablissement) des conditions paradisiaques sur la terre ainsi que la vie éternelle pour les hommes de bonne volonté de toutes les nations; et que la bonne nouvelle de ces bénédictions du « rétablissement » devait être proclamée dans le monde entier. Leurs expériences dans le champ leur avaient appris que, puisque les hommes oubliaient vite les sermons et les discours qu'ils entendaient, il convenait d'ajouter un service d'éducation à l'aide de livres, brochures et périodiques. Ils se rendirent compte également qu'il était nécessaire qu'ils fussent mieux équipés pour faire eux-mêmes leurs travaux de rédaction, d'impression et de publication au lieu d'abandonner ces besognes à d'autres prétendus « groupements bibliques ». Ces expériences, qui façonnèrent leur ligne de conduite, ont depuis lors exercé leur influence sur la Société des témoins de Jéhovah.

Comme elle avait retiré son appui financier au périodique mensuel *The Herald of the Morning*, en même temps que sa collaboration à la rédaction de ce journal, la classe biblique de Pittsburgh forma un grand projet, celui d'entreprendre la publication, pour la première fois, de son propre périodique mensuel. Le 1er juillet 1879 vit la parution du premier numéro de *Zion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence*. En peu de temps 6000 exemplaires furent distribués.[1] Le président de la classe, C. T. Russell, fut choisi comme rédacteur, cinq autres étudiants de la Bible, mûrs, servant en tant que collaborateurs réguliers. Les premiers mots du nouveau journal étaient:

« Voici le premier numéro de la première année de « *Zion's Watch Tower* ». Il ne sera pas mal à propos de faire connaître le but de sa publication. Que nous vivons « dans les derniers jours », « le jour du Seigneur », à « la fin » de l'âge de l'Evangile, et, par conséquent, à l'aurore du « nouvel » âge, voilà des faits que l'étudiant assidu de la Parole peut discerner, s'il est conduit par l'esprit; mais les *signes extérieurs* que le *monde* peut reconnaître rendent, eux aussi, le même témoignage, et nous désirons que la « famille de la foi » prenne pleine conscience de la réalité. » — Page 1.

Nous avons donc ici l'histoire de la naissance de *The Watchtower*, qui, depuis son début, a paru régulièrement jusqu'à ce jour. En 1892, elle commença à paraître deux fois par mois au lieu d'une fois, pour marcher de pair avec le flot sans cesse croissant des nouvelles matières scripturales. L'histoire de son tirage est des plus intéressantes. Le nombre d'exemplaires imprimés régulièrement passa de 6000 en 1879 à 25 000[2] en 1904; et, en 1949, le maximum remarquable de 500 000 exemplaires par édition fut atteint. Mais ce n'est pas tout; jusqu'en 1955, son tirage total, en quarante langues, a monté en flèche pour atteindre 2 000 000 d'exemplaires pour chaque édition. Le récit de la publication de la *Watchtower* témoigne en outre du fait que Jéhovah avait choisi le petit groupe de Pittsburgh pour commencer une grande œuvre de proclamation, il y a plus de soixante-quinze ans. En vérité, depuis de nombreuses décades, ce périodique s'est révélé un canal de communication spirituelle, unique dans son genre et divinement béni.[3]

Russell a passé la grande partie des années 1877 et 1878 à prêcher dans le champ, en allant avec zèle de ville en ville. A ce moment-là il avait liquidé la plupart de ses florissantes affaires commerciales, ce qui lui avait rapporté plus de deux cent cinquante mille dollars. En 1879, il reconnut la nécessité de se fixer définitivement à Pittsburgh.[4] En outre, cette année-là, il épousa Maria Frances Ackley, devenue collaboratrice et corédactrice du périodique *Watch Tower*. Ils n'eurent pas d'enfants. Environ dix-huit ans plus tard, en 1897, comme certains membres de la Watch Tower Society s'opposaient à ce qu'une femme enseignât et fût membre du comité de directeurs, contrairement à I Timothée 2: 12, Russell et sa femme furent en désaccord au sujet de la direction du journal *Zion's Watch Tower*. Là-dessus, elle se sépara de lui volontairement après qu'ils eurent pris un arrangement financier qui lui permettait de vivre à l'écart du bureau principal de la Société. Cependant, cette séparation n'avait absolument aucun rapport avec l'action en divorce introduite beaucoup plus tard (1906), par rapport à laquelle les ennemis cléricaux de Russell essayèrent et essaient encore de soutenir calomnieusement qu'il y fut accusé d'« adultère ». Les archives du tribunal établissent clairement que le mensonge se trouve du côté de ceux qui accusaient et accusent encore Russell d'avoir été un homme immoral, divorcé pour adultère.[5]

En 1879 et 1880 on s'efforça d'organiser de petits groupes avec les intéressés, c'est-à-dire les abonnés à la *Watch Tower*. Plus de trente groupes furent formés dans les Etats de Pennsylvanie, New-Jersey, New-York, Massachusetts, Delaware, Ohio et Michigan. En 1880, Russell visita ces groupes, consacrant six heures d'étude au moins dans chacun d'eux.[6] Un recueil spécial de cantiques pour les groupes avait été préparé: « Les cantiques de l'Epouse. »[7] A ce moment-là, on comprit, d'après les Ecritures, que le « souper » du Seigneur ne devait, comme Mémorial, être célébré qu'une seule fois par an, le 14 Abib (Nisan), date de la Pâque.[8] C'était contraire à la coutume antiscripturale des églises qui observaient le « Souper du Seigneur » ou « Messe » plusieurs fois par an. En 1879 et au cours des quelques années qui suivirent, tous les intéressés se rendirent à Pittsburgh pour se réunir avec le premier et le plus grand des groupes primitifs afin de célébrer ensemble ce qu'ils appelaient le « Souper anniversaire ». En même temps, ils organisèrent, pour l'étude et la communion chrétiennes, un petit congrès qui, d'année en année, affermissait la société grandissante.[9]

Ces groupes du début furent désignés sous le nom d'« ecclésias », employé dans les Ecritures grecques, et parfois sous celui de « classes ». Ils furent organisés sur le modèle des églises congrégationaliste et presbytérienne. Tous les

1 « Watch Tower », août 1879, p. 2.
2 W 15 décembre 1904, p. 371.

3 A ce propos, dès le début, il fut déclaré dans le journal: « La Zion's Watch Tower » a, nous le croyons, « Jéhovah » pour soutien », reconnaissant ainsi et employant le nom personnel de Dieu, « Jéhovah ». W août 1879, p. 2; septembre 1879, p. 8.
4 « A Great Battle in the Ecclesiastical Heavens », par J. F. Rutherford, pp. 16-18.
5 « Que Madame Russell elle-même ne croyait pas et n'a jamais cru que son mari fut coupable d'immoralité, cela est révélé par les archives (du tribunal) relatives à cette affaire où son avocat (à la page 10) demanda à Madame Russell: « Vous ne voulez pas dire que votre mari était coupable d'adultère? » Réponse: « Non ». » Ibid., p. 19. Et W du 15 juillet 1906, pp. 211-227.
6 W juin 1880, p. 8; septembre 1880, p. 8; novembre 1880, p. 8.
7 W septembre 1879, p. 4.
8 Considérée comme la « pleine lune » la plus rapprochée et suivant l'équinoxe du printemps ainsi qu'on le détermine en Palestine. W 15 mars 1897, p. 86.
9 W 15 avril 1892, p. 114; voyez « Believers' Convention », assistance: 400.

membres votaient démocratiquement sur certaines questions d'ordre administratif et élisaient un bureau de sept « anciens » ou plus qui s'occupaient des affaires administratives du groupe. (La méthode théocratique d'administrer les groupes, qui était en vigueur au premier siècle, ne fut restaurée chez les témoins de Jéhovah qu'en 1938.) Ces « ecclésias » étaient vaguement rattachées entre elles par le simple fait qu'elles acceptaient la direction et le genre d'activité du groupe de Pittsburgh où Russell et d'autres rédacteurs de la *Watch Tower* étaient des anciens. Le groupe de Pittsburgh (« Allegheny ») tenait des réunions le dimanche, de 14 h. 30 à 16 h., au cours desquelles on entendait des discours bibliques. Le mercredi soir, de 19 h. 30 à 21 h., avaient lieu des « Cottage Meetings » (réunions dans des maisons particulières) pour la prière et les témoignages personnels, et le vendredi soir, des « Dawn Circles » (cercles d'étude dits de l'« aurore ») se réunissaient pour l'étude de la Bible.[10]

En 1880, Russell et ses aides rédigèrent plusieurs tracts, tous numérotés. Après 1891, cette série de tracts, primitivement désignés sous le nom de « Tracts des Etudiants de la Bible », s'appelèrent aussi *Old Theology Quarterly*. (Cahiers trimestriels de théologie ancienne.) Ils étaient fournis *gratuitement* aux lecteurs de la *Watch Tower* pour une distribution publique générale afin de dévoiler les doctrines religieuses erronées.[11] Bientôt, on reconnut qu'il était nécessaire d'organiser une société proprement dite pour guider et diriger l'œuvre croissante de publication. C'est pourquoi, au début de 1881, la ZION'S WATCH TOWER SOCIETY fut établie comme un appareil administratif non constituée en corporation légale, avec Russell comme directeur. Russell et d'autres contribuèrent généreusement pour une somme de 35 000 dollars destinée à lancer cette organisation dont le but était de publier des tracts.[12] Ensuite, ils transférèrent le bureau principal situé alors, en 1879, à Pittsburgh, 101, Fifth Avenue, dans les locaux neufs et plus spacieux de 40 Federal Street, dans l'édifice d'où Russell avait primitivement dirigé son magasin à plusieurs succursales. Grâce à ce nouvel arrangement, des millions de tracts bibliques commencèrent à circuler et des éditions supplémentaires de la *Watch Tower* furent imprimées sous forme de brochures. En 1881, Russell avait achevé la rédaction des deux grosses brochures intitulées *Tabernacle Teachings* et *Food for Thinking Christians;* cette dernière, comptant 162 pages, fut imprimée et distribuée comme une édition spéciale de la *Watch Tower* en septembre 1881.[13]

Russell, alors âgé de moins de trente ans, et ses associés enthousiastes désiraient vivement que leur message soit largement répandu et cela le plus vite possible. Nous en avons la preuve dans une annonce parue dans la *Watch Tower* en 1881, surtout si l'on se rappelle qu'alors il n'y avait qu'environ cent personnes actives associées au mouvement:

« On demande 1000 prédicateurs. Un vaste champ s'ouvre pour l'emploi du temps et des talents de tous les hommes et femmes consacrés, à qui le Seigneur a confié la connaissance de sa vérité... A ceux qui ont la possibilité de donner la moitié ou davantage de leur temps exclusivement à l'œuvre du Seigneur, nous avons un plan à suggérer... c'est-à-dire: Que vous alliez dans les grandes ou les petites villes, selon vos moyens, en tant que colporteurs ou évangélistes, à la recherche, en tous lieux, des chrétiens sincères... Comme peu seraient en mesure de voyager, de payer leur nourriture et leurs vêtements sans certains revenus, nous proposons de fournir les tracts et *Day Dawns* (livres reliés) *gratuitement*, de permettre à de telles personnes de faire des abonnements à la *Watch Tower*, et d'employer l'argent obtenu de ces deux sources... pour couvrir les dépenses indispensables. »[14]

Finalement, en 1888, cinquante personnes sur les « 1000 » ardemment désirées, s'engagèrent volontairement pour ce service à temps complet. Il leur fut demandé de remettre, chaque semaine, au bureau de Pittsburgh, des rapports sur leur activité dans le champ.[15] C'est donc à ce moment-là que prit naissance le service de pionnier (ou colporteur) à temps complet, auquel, avec les années, des milliers participèrent, en tant que vaillante troupe de prédicateurs bénis du Royaume. De fait, en 1954, dans le monde entier, il y avait 17 265 de ces éducateurs à temps complet.

Un effort fut fait également pour que tous les lecteurs de la *Watch Tower* et surtout les assistants aux réunions des groupes participent à l'œuvre de témoignage dans le champ en distribuant des tracts à leurs amis et à leurs voisins. Veuillez noter, ci-dessous, les premières instructions de 1881 relatives à la prédication dans le champ:

« A ceux qui se proposent d'employer un peu ou une grande partie de leur temps, nous disons: C'est une chose très importante, non seulement d'enseigner *ce qui est juste* mais encore de présenter la vérité d'une *manière* et dans un *ordre* convenables... Parlez d'abord du rétablissement et des beautés que présente le développement du plan de Dieu; puis montrez que tout cela dépend du Roi et du royaume à venir. Ensuite, quand votre auditeur ou votre lecteur en est venu à *aimer* le Roi et à soupirer après son royaume, il sera assez tôt de présenter la *manière* dont il vient — que ce n'est pas Jésus l'*homme* mais Jésus comme (créature) spirituelle qui vient, *invisible*... Et, *pour finir*, parlez du « *temps* », que nous sommes *maintenant* « dans les jours du Fils de l'homme ».[16]

C'est ainsi que, peu à peu, des centaines de témoins chrétiens furent nourris et instruits pour participer au service dans le champ. Ici encore nous entrevoyons une œuvre de proclamation qui était destinée à augmenter de notre temps tel un fleuve puissant, pour couvrir la terre entière d'une armée de plus d'un demi-million de témoins de Jéhovah allant régulièrement de maison en maison, répandant des Bibles, des tracts et autres auxiliaires d'étude bibliques.

Mais il semble que même les moyens de communication rapides d'aujourd'hui aient été préfigurés par les projets conçus par les collaborateurs de la jeune Watch Tower Society en 1881 pour desservir les centres populeux avec les vérités bibliques récemment découvertes. Ces premiers commencements comprenaient des méthodes inaccoutumées. En voici deux exemples:

« Le directeur du principal journal de la ville de New-York accepta d'envoyer un exemplaire du tract (*Food for Thinking Christians* — Nourriture pour les chrétiens pensants) à tous les abonnés, et plusieurs autres journaux de Chicago, Boston, Philadelphie et New-York nous aidèrent de la même façon dans l'œuvre, ce dont nous les remercions sincèrement. (Nous ne citons pas les noms des journaux uniquement pour leur épargner l'ennui d'être sollicités par d'autres. Ils disent qu'ils n'ont jamais accordé à quiconque auparavant de semblables privilèges.) »[17]

En outre, nous lisons au sujet de cette tâche de grande envergure:

« Le travail avec les tracts, faible en apparence à son début, s'est intensifié au point d'atteindre le chiffre énorme de 1 200 000 exemplaires... a employé des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants à leur préparation et à leur distribution, 500 jeunes garçons environ étant employés à les distribuer à Londres (Angleterre), près de 300 à New-York, et d'autres, en nombre proportionné, dans d'autres villes. Dans les plus grandes, la distribution se fit le dimanche, à la porte des églises. »[18]

En 1881 également, deux frères furent envoyés en Angleterre pour intensifier l'œuvre en Europe. Ils rapportèrent la distribution de 100 000 brochures à Londres et de 65 000 en Ecosse, à Glasgow, Edimbourg, Dundee et Aberdeen.[19]

(A suivre)

10 W janvier 1881, p. 7; avril 1881, p. 8; 1er juin 1897, p. 158.
11 W décembre 1880, p. 8; janvier 1881, p. 8; mars 1889, p. 7.
12 W janvier 1882, p. 2.
13 « Cette Société (Zion's Watch Tower Tract Society) est organisée dans le dessein de répandre des publications semblables à cette brochure, publiée par la ZION'S WATCH TOWER, journal mensuel de huit pages. Cette brochure est un numéro du dit journal, édités sous une forme plus commode, et, au cours des quatre dernières années, cette Société en a fait paraître et mis en circulation à ses frais plus d'un million d'exemplaires gratuits. » — « Food for Thinking Christians », 1881, p. 162.
14 W avril 1881, p. 7.
15 W 1er octobre 1882, p. 301.
16 W avril 1881, p. 8.
17 « Harvest Siftings », 1894, p. 114; W octobre-novembre 1881, p. 5.
18 Ibid.
19 Ibid., p. 6.

La religion se modernise

ETES-VOUS fatigué? Un film vous dirait-il ce soir? Allez à l'église! Peut-être la fièvre de la journée vous a-t-elle excité et vous aimeriez mieux sortir et passer la soirée à danser. Allez à l'église! Vous préférez peut-être un spectacle de variétés: magie, comédie, ventriloquie, musique instrumentale, ou bien, si vous êtes un fervent du sport, une partie animée de basket? Vous l'avez deviné: l'église est le lieu qui vous convient, car, de nos jours, la sévérité et l'austérité de cette institution traditionnelle disparaissent rapidement. Si vous résidez dans une ville progressiste comme Madison, Wisconsin, U. S. A., soyez averti que vous aurez besoin d'un guide bien informé pour trouver l'église de la localité. La revue *Time* disait tout dernièrement à propos du nouvel édifice des Unitariens, à Madison: « Il faudra dire à certaines personnes que c'est une église. » Oui, grâce à l'architecture et à la construction modernes, « la forme des choses » change vraiment. La religion s'est modernisée radicalement!

La religion avait des raisons pour se moderniser. Ce vingtième siècle a vu le monde entier se moderniser rapidement, et, dans de nombreux cas, l'église a été laissée dans l'embarras pour ce qui est des méthodes de construction périmées et des services hebdomadaires, vestiges du passé. En août 1953, un groupe d'étudiants pour le ministère presbytérien fit une tournée d'inspection dans les églises de Chicago pour voir où elles en étaient par rapport à l'ouvrier moderne. Quels en furent les résultats? Ainsi que le déclara le *Daily News* de Chicago, le 18 août, les rapports de ces étudiants séminaristes étaient parsemés de commentaires tels que « trop intellectuel », « trop abstrait », « aucun rapport avec la communauté », « prédication ennuyeuse ». « Je regrette d'avoir à dire », déclara un étudiant-ministre, « que si j'étais ouvrier, j'aimerais mieux rester à la maison pour lire le journal que d'écouter ces sermons. »

D'après une autre enquête, menée en décembre 1953 par le *Catholic Digest*, une personne sur trois aux Etats-Unis fait précisément cela: rester à la maison. La vision de la « banqueroute spirituelle » s'offre aussi à l'Angleterre. Selon David Hood, évangéliste de Londres, « dans une seule ville anglaise de 200 000 habitants, moins de 2000 fréquentent l'église, et la condition des autres villes anglaises est presque aussi déplorable ». De l'Europe continentale parviennent des nouvelles selon lesquelles « le pourcentage des gens qui vont à l'église en Europe est vraisemblablement moindre que dans l'Afrique dite « païenne »!

La question se pose: « Que faire? » La réponse d'un prédicateur, le Dr Dallas F. Billington d'Akron, Ohio, se chiffre à un million de dollars. Son temple baptiste d'Akron est le comble de la modernité. Avec ses marquises de glace et de marbre, ses enseignes au néon étincelantes et ses haut-parleurs extérieurs, elle invite bruyamment les gens à y entrer. Pour défendre ses méthodes coûteuses, le Dr Billington dit: « Jésus a dit: « Que votre lumière luise », aussi nous avons le néon au sommet. Il a déclaré: « Contraignons les hommes partout... » Je crois qu'il voulait dire les contraindre en construisant des temples magnifiques, en ayant des baptistères débordants, des fleurs vivantes dans les baptistères, des portes de verre ou tout ce qui est légitime et divin pour qu'ils entrent dans la maison de Dieu afin d'y entendre la parole de Dieu. »

Il semble que les paroles du Dr Billington fassent écho aux sentiments d'un nombre sans cesse croissant d'hommes religieux. En 1950, ils donnèrent, à l'appui de ces sentiments, 200 millions de dollars pour la construction d'églises. En 1953, leur investissement annuel en vue de l'avenir s'était élevé à 473 millions de dollars. Ils prédisent maintenant une dépense de 500 millions de dollars en 1954.

Vous pourriez vous demander ce que tous ces dollars religieux achètent exactement. Presque tout ce que l'industrie moderne utilitaire a à offrir. Béton et acier remplacent la maçonnerie de pierre; des bâtiments modernes, ininflammables, résistant aux intempéries, à air conditionné, s'élèvent; la vieille construction gothique cède la place à une multitude de styles et de formes modernes: genre théâtre, ferme d'élevage, forme rectangulaire, octogonale (à huit côtés); tout ce que l'architecte et technicien ultra-moderne peut rêver semble approuvé. Ceux qui vont à l'église baptiste Saint-Paul à Los Angeles ont leurs finances à l'abri grâce à un système compliqué et inviolable d'« yeux électriques, de sirènes d'appel, de chambres scellées et de voûtes souterraines ». Les jeunes gens ont « une salle » spéciale « pour les jeunes, équipée avec la radio et la télévision, deux scènes pour les spectacles animés, et un vaste plancher pour les tables de ping-pong et les autres jeux ». Et si la nourriture spirituelle n'est pas suffisante pour vous attirer à l'église, il se peut que vous soyez séduit par le bœuf rôti qui sort d'une cuisine ultra-moderne.

Mais en parlant de nourriture spirituelle, qu'a-t-il été fait au sujet de ces sermons « intellectuels », « abstraits », « ennuyeux », sans « aucun rapport avec la communauté »? Le cadre moderne vous fera peu de bien si, en vous attirant à l'église, vous vous y endormez pendant le sermon.

De nombreux ministres ont essayé de résoudre le problème en abrégeant leurs sermons. Cependant, le sermon est encore là, avec ses matières habituelles, bonnes ou mauvaises; aussi, maintenant, certains égaient leur discours grâce à des moyens empruntés à la scène et à la radio modernes. La cathédrale St-Jean-le Divin de New-York a présenté dernièrement des sermons sous forme de dialogues, deux ecclésiastiques discutant des questions religieuses. Le « Révérend » Owen Hoffman de Washington, Georgia, a employé des « pierres qui prêchent » (des pierres qui brillent sous la « lumière noire ») pour illustrer ses sermons. Une classe de l'école du dimanche à Seattle a enchanté les enfants grâce à un maître de chant robot appelé « Sam », dont les oreilles, constituées par des ampoules lumineuses, s'éclairent et dont la grande langue rouge s'agite d'avant en arrière quand ils chantent assez fort. Certes, Sam raconte aussi de courtes histoires bibliques, grâce à un appareil enregistreur, dissimulé. Si tout cela ne réussit pas à éveiller votre intérêt, vous préférerez probablement entendre prêcher Joe le Baptiste. Joe est une poupée, littéralement, qui voyage avec son maître, le prédicateur ventriloque Loyd Corder, du Home Mission Board (Mission intérieure) des Baptistes du Sud. Oui, la chaire a subi des changements radicaux, de sorte que, maintenant, selon le *Christian Herald*, « parler est une petite partie de l'enseignement. Aujourd'hui, on montrera peut-être un film sur les voyages de Paul, en couleurs et sonore, ou bien un dessinateur humoriste nous parlera, moyennant des dessins crayonnés, de Noé et de l'arche, ou encore la classe (de l'école du dimanche) s'unira pour construire des maisons palestiniennes modèles ».

LA RELIGION RADIODIFFUSE

L'un des facteurs qui limitent l'assistance à l'église a été l'invention de moyens qui ont apporté le divertissement au sein du foyer. Cela est particulièrement vrai de la dernière des inventions, la télévision. Sur 190 ministres interrogés dans la région de Louisville, Kentucky, vers la fin de 1952, « la majorité reconnaissait que la télévision faisait une concurrence sérieuse à l'église: dans 50 paroisses, l'assistance aux services du soir avait diminué de 10 pour cent ». Aussi, pour ne pas être vaincue dans ce siècle du progrès, la religion se met à « radiodiffuser ».

Saisissant la première occasion, ils lancèrent l'attaque en 1949, d'un bout à l'autre du réseau de télévision de Du Mont, avec le programme « Morning Chapel », dans lequel figuraient des chefs de la foi protestante, catholique et juive. En novembre 1953, l'intérêt pour la télévision religieuse était si grand que l'adaptation à la scène de « C'est ici la vie », de l'Eglise luthérienne, pouvait prétendre être « de loin le programme du monde le plus largement télévisé », diffusé par environ 125 stations de télévision américaines, montré dans tout le Canada et présenté régulièrement par la British Broadcasting Corporation. Plus tard, le 31 janvier 1954, la pièce « La vie vaut d'être vécue », de l'évêque catholique Fulton J. Sheen, éclipsant le programme luthérien, fut retransmise par plus de 169 stations et obtint la première place sur les ondes. Le *Catholic Herald* du 8 janvier affirma que l'évêque avait plus de 15 millions d'auditeurs. Aujourd'hui, la religion ne se tient pas sur la défensive à l'égard de la télévision profane, c'est plutôt le contraire qui est vrai. Milton Berle, Sid Caesar, Hopalong Cassidy et compagnie ont gagné un concurrent des moins ordinaires, l'église.

ÉVALUATION

Et qu'avons-nous à dire des nouveaux et brillants équipements de la religion? Ils sont plaisants et attrayants, certes, mais ont-ils accompli les tâches auxquelles ils étaient destinés?

En ce qui concerne les changements matériels opérés dans la construction des églises elles-mêmes, nous dirons que l'un des plus lourds fardeaux imposés à nos contemporains, après le coût élevé de la vie, a été le coût élevé du culte. Comme le déclarait récemment le Dr William S. Lea des Episcopaliens: « Nous avons dépensé et peut-être gaspillé des millions de dollars à imiter avec soin l'architecture gothique qui était en vogue à un moment où le culte chrétien était à son déclin. » Ainsi, dans la mesure où la construction moderne simplifiée allège ces charges, elle rend un service digne de louange. Cependant la question reste de savoir si, grâce à ces progrès techniques modernes, la religion est sortie de ce « déclin » de la période gothique. Est-il vrai que « les habits font de l'homme » et que les « édifices font de la religion » ce qu'ils sont? Exprimant quelque doute, George M. Docherty, presbytérien, New-York, compara récemment les méthodes religieuses modernes aux méthodes de chaîne de production de feu Henry Ford et commenta: « Vous savez, Henry Ford était un homme bien plus sage que l'église. Il savait qu'au bout de la chaîne de montage sortait une auto Ford, mais le bon Dieu seul sait ce qui se dégage de la « chaîne de montage ecclésiastique » de l'église d'aujourd'hui! »

Trop souvent le produit de la « chaîne de montage » religieuse moderne est un chrétien fabriqué d'un seul coup, façonné selon les étalons de mesure de la société moderne, ayant davantage conscience de sa classe que de l'évangile. L'ecclésiastique new-yorkais Ralph W. Sockman a déclaré: « Bien des orateurs de la chaire essaient de rendre la religion populaire en la présentant comme le meilleur moyen de préserver notre système économique. La prière est préconisée par ce qu'elle nous garantit le succès financier et l'acceptabilité sociale. » En vendant aux gens ces produits emballés à l'avance, une bonne partie de la publicité ecclésiastique de notre époque révèle à peu près autant de spiritualité qu'un programme commercial radiodiffusé pour offrir un reconstituant pour les cheveux. Depuis quand l'homme pratiquant la véritable adoration de Dieu a-t-il été populaire dans ce monde? — Jacq. 4: 4.

Et que dire des efforts pour « rendre l'instruction religieuse plus *humaine* », en y ajoutant des démonstrations de ventriloquie, de magie, de « maîtres de chant » avec des oreilles qui s'allument? Le Dr M. A. Darroch déclara, à une conférence récente de l'Institut biblique Moody: « Parlez de Néron jouant tandis que Rome brûlait, l'église joue... tandis que le monde périt. » Oui, une somme d'informations sérieuses, urgentes, doivent être transmises aux oreilles attentives avant que ce monde supersonique ne tombe dans le fossé de la destruction. Et les religions qui sont trop occupées à attacher leur char à l'étoile brillante de ce monde, apprendront trop tard qu'elles se rattachent à un météore condamné. — Mat. 15: 14.

En vérité, les ecclésiastiques affirment qu'ils désirent voir ces informations urgentes prêchées. C'est pourquoi ils prétendent trouver un tel avantage dans la radio et la télévision. De vastes auditoires, en tous lieux, peuvent profiter, disent-ils, non seulement du pasteur de leur localité mais de personnalités telles que Ralph W. Sockman et Fulton J. Sheen. Cependant, cette façon de faire ne peut échapper à la contamination du mercantilisme. Le 21 octobre 1952, « La vie vaut d'être vécue » de l'évêque Sheen commença à toucher rien moins qu'un million de dollars par an de l'Admiral Corporation. Le prix du parrainage? Du point de vue strictement monétaire, la « Vie » de l'évêque *vaut d'être télévisée*, vraiment! Du point de vue divin, cependant, vaut-elle le prix d'une dépréciation de la religion due au fait qu'on s'en sert pour favoriser l'écoulement d'« un produit difficile à vendre »? Un rédacteur de journal en convint parfaitement quand il déclara: « La cause d'une compréhension spirituelle toujours plus grande ne sera pas servie de la façon la plus noble s'il est nécessaire que les églises adoptent les techniques employées sur la place du marché afin de se faire entendre. » Certes, Jésus et ses disciples prêchaient sur les places de marché, mais jamais ils ne firent de leur message un article qu'on pût acheter et vendre comme les produits du marché.

Ne vous méprenez pas sur ce que nous disons. Nous ne nous opposons en aucune façon à l'emploi de toutes les facilités modernes pour la prédication du message du royaume de Dieu. En réalité, les témoins de Jéhovah sont à l'avant-garde quand il s'agit d'utiliser les presses d'imprimerie, les appareils électroniques, la radio et, selon l'occasion, la télévision. Néanmoins, vous ne verrez pas qu'ils recommandent, dans leurs présentations, une pâte dentifrice, des services de table ou des postes de télévision. Jésus n'a-t-il pas dit: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »? (Mat. 10: 8). Par conséquent, ce principe devrait nous guider dans l'emploi que nous faisons des inventions modernes.

Mais le fait que la religion s'est jetée dans le modernisme a eu ses plus tragiques conséquences en ce qui concerne le contenu de son message plutôt que par rapport aux méthodes employées pour le délivrer. On considère apparemment non seulement la structure matérielle de l'église mais encore son message comme pouvant subir des modifications afin de l'adapter au monde moderne. Ainsi, nous avons lu dernièrement dans des articles publiés largement comment, « aujourd'hui, les églises américaines en sont venues finalement à un compromis avec un vieux sujet de cauchemar, la théorie de l'évolution de Darwin ». On rapporta que le clergé protestant, catholique et juif ne voyait « aucun désaccord entre l'évolution et la création divine ». De plus en plus, les hommes de la religion affirment que c'est la Parole de Dieu qui est absurde. L'épiscopalien William Wright demande au sujet du récit biblique: « Qui est assez fou pour croire à ces histoires? »

Nous répondons: les véritables chrétiens, les vrais adorateurs de Jéhovah, le Dieu Très-Haut, qui inspira ce récit biblique. Oui, ils utiliseront les inventions de ce monde moderne pour faciliter leur œuvre de prédication, mais ils ne copieront pas son esprit, ses mobiles, son égoïsme et sa cupidité, son mépris de la Parole de Dieu et la déification de sa propre sagesse. Ils se serviront de ses biens, mais non de ses dieux, parce que ces faux dieux ne sauveront pas ce monde ni ceux qui en dépendent lorsque Jéhovah conduira ce monde moderne, agité, à une destruction rapide.

● Qu'entend-on par les « hauts lieux d'Isaac » dont il est fait mention dans Amos 7: 9? N'y a-t-il pas contradiction lorsque la Bible dit que certains rois auraient aboli les hauts lieux alors qu'ultérieurement elle relate qu'ils ne les auraient pas détruits? — A. M., Turquie.

Il s'agit des hauts lieux consacrés du royaume d'Israël, composé des dix tribus, et dont Samarie était la capitale. A cette époque Jéroboam II était roi d'Israël. Les dix tribus étaient des descendants d'Isaac et de Jacob ou Israël. Par conséquent l'expression « hauts lieux d'Isaac » est similaire à « sanctuaires d'Israël », expression mentionnée dans le même verset (9). Les hauts lieux « d'Isaac » (équivalent à Israël) se rapportent aux endroits élevés consacrés à l'adoration du veau d'or à Béthel et à Dan, où se rendaient ces dix tribus, les descendants infidèles d'Isaac par Jacob ou Israël. — I Rois 12: 28–33.

Au sujet d'Asa, roi de Juda, il est écrit: « Il fit disparaître les autels de l'étranger et les hauts lieux, il brisa les statues et abattit les idoles. Il ordonna à Juda d'honorer Jéhovah le Dieu de ses pères, et de mettre en pratique la loi et le précepte. Il fit disparaître de toutes les villes de Juda les hauts lieux et les statues idolâtriques; et le royaume fut en repos devant lui. » Voici cependant ce qu'il est relaté ensuite de sa domination: « Mais les hauts lieux ne disparurent point d'Israël, quoique le cœur d'Asa fût en entier à l'Eternel pendant toute sa vie. » Et de Josaphat, son successeur, nous lisons: « Son cœur grandit dans les voies de l'Eternel, et il fit encore disparaître de Juda les hauts lieux et les idoles. » Au sujet de son règne il est encore écrit: « Seulement, les hauts lieux ne disparurent point. » — II Chron. 14: 1–4, *Cr 1905;* 15: 17; 17: 6; 20: 33.

Comment expliquer ces apparentes contradictions? Il semble être établi qu'il y avait en Juda deux sortes de hauts lieux, une destinée au culte des dieux païens et l'autre à l'adoration de Jéhovah. Les hauts lieux des Cananéens où ils pratiquaient leur idolâtrie ne devaient pas être tolérés: « Vous chasserez de devant vous tous les habitants du pays, vous détruirez toutes leurs idoles de pierre, vous détruirez toutes leurs images de fonte, et vous détruirez tous leurs hauts lieux. » Mais même après la construction du tabernacle et plus tard encore, après celle du temple, certains sacrifices, par exemple ceux de Samuel, de David et d'Elie, furent offerts à Jéhovah sur des hauts lieux, et il les agréa. De plus, quelques formes de culte impropres étaient pratiquées au nom de Jéhovah sur des hauts lieux, c'est pourquoi ils ont peut-être subsisté plus longtemps que ceux consacrés aux dieux païens. Le culte du veau d'or pratiqué au bas de la montagne de Sinaï était même appelé « fête en l'honneur de Jéhovah ». — Nomb. 33: 52; Ex. 32: 5, *Cr 1905;* I Sam. 9: 11–19; I Chron. 21: 26; I Rois 18: 30–39.

Il est donc possible que ces rois firent disparaître tous les hauts lieux consacrés aux dieux païens en laissant subsister par contre ceux où l'on adorait Jéhovah. Si tel était le cas, leur œuvre d'épuration n'avait pas été profonde et complète car c'est dans le tabernacle ou le temple qu'étaient offerts généralement les sacrifices à Jéhovah. Si des offrandes agréables étaient présentées ailleurs, il s'agissait de cas spéciaux. (Deut. 12: 2–14; Jos. 22: 29). Sachant qu'il existait deux sortes de hauts lieux, nous pourrions admettre que les rois en anéantirent une sorte tout en laissant ceux de l'autre sorte.

Il est aussi possible qu'Asa élimina tous les hauts lieux mais qu'ils continuèrent d'exister en secret ou qu'ils réapparurent à la fin de son règne de sorte que Josaphat, son successeur, dut les détruire. Dès lors ils furent utilisés clandestinement et apparurent à nouveau plus tard. Que nous admettions qu'il existait deux sortes de hauts lieux ou qu'ils réapparurent après avoir été anéantis, nous sommes obligés de reconnaître qu'après avoir été détruits par Asa ils réapparurent sinon son successeur n'aurait pas pu les abattre. Le peuple y tenait sans doute fermement et retournait toujours vers l'adoration des démons.

● Jésus dit: « La nuit vient, où personne ne peut travailler. » Faisait-il allusion à la bataille d'Harmaguédon? — S. S., Etats-Unis.

Ces paroles de Jésus se trouvent dans Jean 9: 4, 5: « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Il fit ces remarques après avoir rendu la vue à un aveugle-né. Il ne parla pas d'Harmaguédon. Jéhovah envoya Jésus sur la terre pour accomplir des œuvres qui glorifient Dieu et font connaître son dessein. Jésus effectua une œuvre de guérison spirituelle, permit aux sourds, aux muets et aux aveugles spirituels d'entendre, de parler et de saisir la vérité de la Parole de Dieu; il libérait les personnes tenues captives par la fausse adoration. Il rendit aussi littéralement la vue à quelques aveugles afin de révéler d'une manière frappante la puissance de Jéhovah. — Es. 61: 1, 2; Luc 4: 17–21.

Jésus parla ainsi de lui-même et des œuvres que Jéhovah lui ordonnait de faire. Il devait les accomplir tandis qu'il était jour et avant la nuit, car dès que la nuit serait là il ne pourrait plus travailler. Pendant que je suis dans le monde, dit-il, j'apporte la lumière, laissant entendre par là qu'il viendrait une époque où il quitterait le monde. Sa mort le fit sortir du monde, lui ravit l'existence, le précipita dans les ténèbres du tombeau. Pour lui, ce fut une époque semblable à la nuit, un temps pendant lequel il ne pouvait pas travailler. Comme le dit l'Ecclésiaste, Jésus savait que l'état de mort qui l'attendait l'empêcherait d'accomplir une œuvre quelconque: « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts, où tu vas. »

La nuit dont a parlé Jésus et durant laquelle aucun travail ne serait fait ne saurait s'appliquer à Harmaguédon, car c'est à ce moment-là que Jésus accomplira son œuvre puissante: il anéantira les méchants ici-bas, liera Satan et ses démons, les empêchera ainsi d'agir et réhabilitera le nom de Jéhovah. De plus, nous ne pouvons pas affirmer que les disciples du Christ resteront inactifs. Ils ne participeront pas à l'œuvre de destruction, mais poursuivront celle qu'ils accomplissent présentement: chanter les louanges de Jéhovah et annoncer l'anéantissement des méchants. Les paroles d'Esaïe 6: 11 semblent indiquer qu'ils proclameront la vengeance de Jéhovah jusqu'à ce que soient exterminés tous les méchants: « Jusques à quand, Seigneur? Et il répondit: Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude. »

Le vocable « nuit » employé par Jésus dans ce texte a uniquement trait à l'époque où il fut jugé, cloué au bois et mourut, car, pendant cette période il était incapable de travailler.

● Selon Apocalypse 20: 8, y aura-t-il des divisions nationales dans le monde nouveau? Qui sont Gog et Magog dans ce texte? — G. T., Canada.

Dans Apocalypse 20: 7, 8 il est écrit: « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer. » Dans le monde nouveau il n'existera pas de nations délimitées par des frontières et dont les citoyens vivent en commun en raison de leur appartenance à un peuple déterminé, mais, les hommes qui vivront alors, descendront de diverses nations et auront été membres des peuples du vieux monde. C'est ce que montre l'Ecriture en disant que la « grande foule » vient « de toutes nations », mais sans apporter avec elle un nationalisme séparatif. C'est dans ce sens de descendance nationale primitive qu'est utilisé le terme « nations » dans ce texte. — Apoc. 7: 9.

Dans le livre d'Ezéchiel, chapitres 38 et 39, il est question de Gog au pays de Magog. Dans cette prophétie Gog représente Satan après avoir été chassé du ciel en 1914. Magog est une image de son royaume spirituel, limité depuis cette date aux environs de la terre. (Voyez *La Tour de Garde* du 1er février 1954). Dans Apocalypse 20: 8 il s'agit d'une autre époque; Gog et Magog sont les noms de pays terrestres et Gog ne saurait ici se rapporter à Satan puisqu'il est dit de ce dernier qu'il égare Gog et Magog. De plus, le texte lui-même désigne Gog et Magog comme étant « les nations qui sont aux quatre coins de la terre » et qui se laissent séduire par Satan. On ne sait pas avec certitude qui était le Gog des temps anciens ni où se trouvait le pays de Magog, mais on le situe généralement au nord-est de l'Europe et en Asie centrale, au pays des farouches Scythes et des Tartares. En tout cas Gog et Magog cités dans l'Apocalypse représentent les pays ou peuples poussés par Satan à attaquer violemment les habitants de la terre fidèles à Jéhovah.

L'expression « comme le sable de la mer » ne veut pas dire que la majorité des hommes se rebelleront avec Satan à la fin du règne de mille ans, mais que leur nombre n'est pas défini, comme le sable au bord de la mer. Lorsque le nombre des membres du corps du Christ ne fut pas encore révélé, ils furent comparés au sable de la mer, cependant, lorsque leur nombre fut révélé, ils n'étaient que 144 000 et furent appelés « petit troupeau ». Il en est de même de ceux qui se rebelleront avec Satan à la fin

du règne de mille ans: Ils ne constitueront vraisemblablement qu'une minorité des humains. — Gen. 22:17; Gal. 3:29; Apoc. 14:1; Luc 12:32.

● Comment l'eunuque éthiopien a-t-il pu devenir membre de l'assemblée chrétienne avant Corneille, eu égard à Deutéronome 23:1? — I. H., Etats-Unis.

Le fait que l'Ethiopien retourna dans son pays après avoir été à Jérusalem pour adorer indique qu'il était un prosélyte juif adorant dans le temple avec les juifs. Ces prosélytes étaient nombreux, ils existaient depuis la naissance de la nation, et des dispositions avaient été prises à leur égard dans l'alliance de la loi. Ils n'étaient pas des païens incirconcis comme Corneille. S'étant convertis à la religion juive la bonne nouvelle pouvait leur être prêchée. Ils pouvaient faire partie de la première assemblée chrétienne, ce qui se réalisa, sans attendre que le message soit adressé aux païens incirconcis. Grâce à sa conversion antérieure, à la religion juive, l'eunuque éthiopien pouvait faire partie de l'assemblée chrétienne. — Ex. 12:38, 48, 49; Lév. 24:17-23; Nomb. 15:15, 16; 35:15; Actes 8:5, 14, 27-39.

Dans Deutéronome 23:1 nous lisons: « Celui dont les testicules ont été écrasés ou l'urètre coupé n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel. » Cela ne se rapportait pas à l'admission dans l'assemblée chrétienne puisque l'alliance de la loi qui l'interdisait n'était plus en vigueur. Mais, comme cette prescription conservait toute sa validité dans l'ordre de choses juif, n'aurait-elle pas pu empêcher la conversion de l'eunuque éthiopien? Oui, si l'Ethiopien avait été un eunuque dans toute l'acception du terme, tel qu'il en est fait mention dans Deutéronome 23:1. Le terme « eunuque » (hébreu *sa·ris'*) signifie dans un sens plus étendu ou particulier un fonctionnaire, comme par exemple dans Genèse 39:1 où Potiphar, un fonctionnaire de Pharaon, homme marié, est appelé *sa·ris'*. L'Ethiopien que Philippe rencontra et baptisa doit être considéré sous cet aspect car il était vraisemblablement un converti juif ou un prosélyte. De plus, il était un « ministre (haut fonctionnaire, *Li*) de Candace, reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors ». (Actes 8:27.) S'il avait été un eunuque il n'eût pas été un prosélyte, et s'il n'était pas un prosélyte, Philippe ne l'aurait pas baptisé avant que la bonne nouvelle fût proclamée aux païens incirconcis.

L'IMPORTANCE DE NOTRE RASSEMBLEMENT

Est-ce qu'il est très important d'assister régulièrement aux réunions auxquelles Jéhovah a pourvu? Veuillez lire la réponse à cette question dans Hébreux 10:25 (*Stapfer*), où il est dit: « Ne désertons pas nos réunions, comme quelques-uns en ont pris l'habitude, mais fortifions-nous-y, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le grand jour. » En se servant de ce qu'ils ont appris aux réunions, les témoins de Jéhovah offriront en juin les deux derniers livres parus pour l'étude de la Bible et deux brochures de 32 pages chacune. (Contribution volontaire 4 fr.) Ils s'efforceront de remettre au moins la nouvelle brochure spéciale *Qui est « la lumière du monde », la chrétienté ou le christianisme?*

LES ASSEMBLÉES DU « ROYAUME TRIOMPHANT » APPROCHENT

Les assemblées des témoins de Jéhovah sont proches. Le 22 juin les témoins de Jéhovah se réuniront à Chicago, puis successivement à Vancouver, Los Angeles, Dallas, New-York. Vers le 25 juillet des milliers de congressistes traverseront l'Atlantique pour les assemblées de Londres, Paris, Rome, Nuremberg, Stockholm et La Haye. Le point culminant de chaque congrès sera le discours public sur le sujet « Conquête prochaine du monde — par le Royaume de Dieu ». Avez-vous fait des arrangements définitifs pour assister à l'un ou à plusieurs de ces congrès? Avez-vous expédié à qui de droit votre formule de demande de logement et votre inscription pour le voyage par chemin de fer? Vous devriez l'avoir fait. Aurons-nous la joie de vous voir à ces congrès?

QUI EST « LA LUMIÈRE DU MONDE », LA CHRÉTIENTÉ OU LE CHRISTIANISME?

Avez-vous reçu un exemplaire de cette nouvelle brochure de 32 pages? C'est dans le monde entier l'évangile du jour! Des millions d'exemplaires imprimés en 19 langues ont été distribués aux gens désireux de connaître la réponse à cette question vitale: « Qui est « la lumière du monde », la chrétienté ou le christianisme? » Ne manquez pas de commander maintenant votre exemplaire pour 25 ct. Mieux: Demandez-nous 7 exemplaires pour 1 fr. 25 ou 30 exemplaires pour 5 francs. Après avoir lu cette brochure des plus captivantes, vous désirerez en remettre des exemplaires à vos amis et voisins.

Textes quotidiens pour juillet

1 Soyons sobres... ayant pour casque l'espérance du salut. — I Thes. 5:8. wF 15/12/54 16a
2 Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. — Mat. 6:24. wF 15/4/55 11b
3 Si vous accomplissez la loi royale...: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. — Jacq. 2:8. wF 15/1/55 8
4 Que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. — Eph. 5:33. wF 15/6/54 17, 19a
5 Et il parla de les exterminer; mais Moïse, son élu, se tint à la brèche devant lui, pour détourner sa fureur et l'empêcher de les détruire. — Ps. 106:23. wF 1/7/54 14
6 Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. — Dan. 12:12. wF 1/10/54 35, 36, 40, 43
7 Pratiquant la vérité dans l'amour, (croissons) à tous égards en celui qui est la tête, le Christ. — Eph. 4:15, La. wF 1/2/55 30a
8 Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. — Gal. 5:25. wF 1/4/55 17, 16
9 Soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde. — Phil. 2:15. wF 1/5/55 1a
10 (Il est) miséricordieux, compatissant et juste. — Ps. 112:4, Cr. wF 1/3/55 20
11 Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. — Jean 11:26. wF 1/9/54 10
12 Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie (légale, NW) qui met fin à tous leurs différends (qui est la fin de toute contestation, NW). — Héb. 6:16. wF 15/7/54 13-15
13 Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. — Actes 2:41. wF 1/11/54 14
14 Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons. — I Jean 1:6. wF 1/2/55 26a
15 Le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire. — Apoc. 19:6, 7. wF 1/12/54 17a

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

3 juillet: Jéhovah conduit son peuple. Page 165.
10 juillet: « Un bon ministre ». Page 167.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Quand votre mieux ne suffit-il pas? P. 163, § 2.
- Comment pouvez-vous aimer Dieu de toute votre âme? P. 164, § 5.
- Quelles autres qualités de Jéhovah équilibrent sa puissance et sa colère? P. 165, § 4.
- Comment certaines prophéties se sont-elles réalisées de trois manières? P. 166, § 9.
- Quel est le signal mentionné depuis longtemps dans Esaïe, chapitre 11? P. 167, § 16.
- Pourquoi une si grande œuvre chrétienne est-elle indispensable de nos jours? P. 168, § 8.
- Pourquoi l'opinion généralement répandue sur l'aspect de Jésus est-elle fausse? P. 170, § 18.
- Quelles sont les premières paroles parues en son temps dans la première édition de *The Watchtower*? P. 171, § 4.
- Comment commença le service de pionnier à temps complet des témoins de Jéhovah? P. 172, § 3.
- Qu'étaient les « hauts lieux d'Isaac »? P. 175, § 2.